

Histoire du Kampuchéa Démocratique (1975-1979) Khamboly Dy

Translated by: Jérôme Becquet and Neth Pheaktra

Centre de Documentation du Cambodge

1

Translation Disclaimer: The Documentation Center of Cambodia does not warrant the accuracy of this unofficial translation of “A History of Democratic Kampuchea (1975-1979),” by Khamboly Dy. While every effort has been made to ensure its consistency with the original, portions may be incorrect. Any person or entity who relies on or cites to information in this translation does so at his or her own risk. Only the English and Khmer versions of this book may be cited as authentic originals. The translation supported by a grant from Peacebuilding project of the Ministry of Foreign Affairs, Royal Government of Belgium with the core support provided by the U.S. Agency for International Development (USAID).

Sommaire

Préface

Remerciement

Abréviations et termes

CHAPITRE I	Résumé	1
CHAPITRE II	Qui sont les Khmers Rouges?	
	Comment accèdent-ils au pouvoir?	5
	1-1 ^{er} Mouvement Communiste	5
	2-Création du Parti Révolutionnaire du Peuple Khmer (PRPK)	6
	3-Parti des Travailleurs du Kampuchéa (PTK)	8
	4-Parti communiste du Kampuchéa (PCK)	9
CHAPITRE III	Accession des Khmers Rouges au pouvoir	13
	1-Marches des Khmers Rouges vers Phnom Penh	13
	2-Evacuation des villes	14
CHAPITRE IV	Formation du gouvernement Kampuchéa Démocratique	18
	1-Angkar	18
	2-Retour du Prince Sihanouk au Cambodge	19
	3-Constitution	20
	4-Démission du Prince Sihanouk de fonction Chef d Etat	21
	5-Structure organisationnelle du Kampuchéa Démocratique	21
	6-Changement de la date de création du parti	22
CHAPITRE V	Répartition administrative du Kampuchéa Démocratique	23
CHAPITRE VI	Plan 4 ans (1977-1980)	26
CHAPITRE VII	Vie quotidienne durant Kampuchéa Démocratique	29
	1-Création des Coopératives	29
	2-Deux nouvelles classes	30
	3-Mariage	32
	4-Violation des droits des Enfants et du Travail	35
	5-Travaux forcés	37
	6-Tortures et massacres	38

CHAPITRE VIII	Système de Sécurité	41
	1-Centres de Sécurité	41
	2-Ennemies d’Angkar	42
	3-Arrestations et Emprisonnements	45
	4-Interrogations et Tortures	45
	5-Exécutions	46
CHAPITRE IX	Bureau S-21 (Prison de Toul Sleng)	48
	1-Etablissements	48
	2-Prisonniers	49
	3-Règlements	50
	4-Conditions de la prison	50
	5-Interrogations	52
	6-Structure organisationnelle	53
	7-Dirigeants	54
	8-Exécutions	55
CHAPITRE X	Relations Internationales	56
CHAPITRE XI	Chute du Kampuchéa Démocratique	58
	1-3 raisons de la chute du Kampuchéa Démocratique	58
	2-Conséquences	61
CONCLUSION		64
ANNEXES	Règlements intérieurs pour les gardes S-21	65
Bibliographies et notes		67

ABREVIATIONS ET TERMES

GCKD	Gouvernement de Coalition du Kampuchéa Démocratique
CIA	Agence des Etats Unis du Centre d'Intelligence
PCK	Parti Communiste du Kampuchéa
KD	Kampuchéa Démocratique
PCI	Parti Communiste d'Indochine
KGB	Komitet Gosudarstvennoi Bezopasnosti (Police secrète Soviétique)
FLNPK	Front de Libération Nationale du Peuple Khmer
KR	Khmers Rouges
PRPK	Parti Révolutionnaire du Peuple Khmer
RPK	République Populaire du Kampuchéa
GRC	Gouvernement royal du Cambodge
APRONUC	Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge
PTK	Parti des Travailleurs du Kampuchéa

Préface

Le diplomate chinois Chao Ta Kvan a raconté, pour le monde, l'histoire de sa vie à Angkor Wat il y a 800 ans. Depuis, les autres chercheurs ont écrit l'Histoire de notre pays pour que nous apprenions. Tant d'hauts chercheurs font leurs recherches sur des trésors culturels plus valorisés de notre pays et récemment étudiaient du génocide au Cambodge entre 1975 et 1979. Mais, le livre de «l'Histoire du Kampuchéa Démocratique», œuvre de recherche de l'auteur Kamboly Dy a montré que, en fin, le cambodgien commence à faire recherche et note l'histoire du passé de son propre pays. Ce livre d'Histoire présente d'une recherche qui a duré de 2 ans et présente des articles de l'Histoire, pour la première fois, écrits par le Cambodgien.

Pour les victimes du régime du Kampuchéa Démocratique, les écritures de l'Histoire dans cette époque très sombre pour les nouvelles générations pourraient prendre le risque de rouvrir les vieilles blessures. Beaucoup de Cambodgiens ont essayé d'oublier les expériences malheureuses qu'ils ont rencontrés dans ce régime et ont mobilisé. Mais, nous ne pouvons pas marcher en avant (s'il n'y a pas la réconciliation avec soi-même et les autres) au moment où nous n'avons pas encore fait face au passé pour bien comprendre ce qui s'est passé et ses raisons. Lorsque nous cherchons à bien comprendre du passé, nous pouvons commencer la démarche de vraies négociations.

La rédaction de ce livre d'Histoire a pour but de servir aux études des lycéens. Malgré tout, ce livre permet aussi aux adultes de bien comprendre l'histoire. Nous, tous, pouvons apprendre notre Histoire. En faisant face à cette époque très sombre, nous pouvons apprendre des événements passés et transforme notre pays en une nation que le peuple collabore à empêcher la venue du génocide dans notre pays et dans les autres pays qui font face actuellement de la grave violation des droits de l'Homme. Etant responsable dans l'apprentissage aux enfants via ce livre d'Histoire, le Cambodge pourrait marcher en avant et entraîner les Khmers de nouvelle génération qui sont garantis que le grain de génocide ne pourrait pas prendre la racine, de nouveau, dans notre pays.

Youk Chhang

Directeur du Centre de Documentation du Cambodge

Remerciement

Je voudrais présenter ma sincère gratitude à la Dotation nationale pour la Démocratie et l'Open Society Justice Initiative pour leur appui financier du projet de recherche sur l'Histoire du Kampuchéa Démocratique du Centre de Documentation du Cambodge (DC-CAM). En travaillant pour assurer la démocratie dans le monde entier, ces deux institutions ont rendu la publication de ce texte possible.

Etant profondément endetté au Directeur de DC-CAM Youk Chhang, qui m'a appris, m'a encouragé et m'a offert l'occasion d'écrire cette histoire du Kampuchéa Démocratique. Il a surveillé le projet et a passé en revue le texte pour l'exactitude et la validité, aussi bien que Wynne Cougill, le conseiller du projet et le rédacteur, qui m'a beaucoup aidé pendant son séjour à la DC-CAM. Wynne a fait beaucoup de commentaires utiles pour améliorer ce texte.

Le texte historique a été crédible par les revues critiques des historiens nationaux et internationaux qui sont experts dans l'Histoire cambodgienne. Je suis le plus reconnaissant au Professeur David Chandler, qui a passé en revue le texte et a travaillé étroitement avec moi pour l'améliorer. Mes remerciements spéciaux vont aussi chez le Professeur Frank Chalk, un expert dans des études de génocide à l'Université Concordia, tant pour ses revues de rédaction qu'aide moi à apprendre de génocide quand j'ai fait les cours pendant mon séjour de trois mois au Canada. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à l'Ambassadeur américain au Cambodge Joseph A. Mussomeli. Sa lettre de recommandation pour mon internat au Musée de Mémorial d'Holocauste des EU et la radio Voix de l'Amérique m'ont permis d'apprendre plus du génocide comparatif et comment un musée est fonctionné.

De plus, je voudrais reconnaître le travail de Professeur Sambo Manara du Département d'Histoire de l'Université Royale de Phnom Penh, qui a passé en revue et a fait des commentaires sensibles et utiles des projets du texte.

Je suis endetté à deux de mes collègues au DC-CAM qui étaient des collaborateurs importants à ce livre : Kalyan Sann et Sampeou Ros. Kalyan a rassemblé les histoires du peuple qui a vécu pendant le Kampuchéa Démocratique et les slogans des Khmers Rouges qui apparaissent dans le texte, tandis que Sampeou a mené les tours de Tuol Sleng, Musée de Génocide pour mesurer la connaissance des élèves cambodgiens de l'Histoire Kampuchéa Démocratique et des attitudes vers l'étude plus du régime. Leurs contributions ont enrichi le texte et l'ont fait approprier au public, particulièrement des élèves de lycée, partout dans le Cambodge. Mes remerciements sont aussi exprimés à tous mes collègues au DC-CAM, qui m'a beaucoup aidé dans la production de ce livre.

Dy Kamboly
Chercheur

CHAPITRE I

RESUMES

Khmers Rouges, nom utilisé par le Prince Norodom Sihanouk pour désigner les Communistes qui lui opposaient dans les années 1960. Nom officiel de ce groupe est le Parti Communiste du Kampuchéa (PCK) qui dirigera le Cambodge du 17 avril 1975.

Le PCK a créé l'Etat du Kampuchéa Démocratique en 1976 et dirigera le pays jusqu'au janvier 1979. La présence de PCK restait toujours discret jusqu'en 1977 et aucune personne hors de ce parti ne savait ce qui étaient leur dirigeants (ces dirigeants leur appellent, eux même, *Angkar Padévat*, (Organisation révolutionnaire).

Quelques jours après l'arrivée au pouvoir en 1975, les Khmers Rouges forçaient environ 2 millions d'habitants de la capitale de Phnom Penh et d'autres centres-villes d'y quitter vers la campagne pour travailler l'agriculture. Des milliers d'habitants sont morts durant ces évacuations.

En même temps, les Khmers Rouges commencent à appliquer les programmes de leur réformes imitant les doctrines très radicales Moïstes et Léninistes. Ils voulaient transformer le Cambodge en société rurale qui n'a pas de classes sociales, ce qui signifie sans pauvres ni riches et sans exploitation. Pour accomplir cet objectif, ils ont aboli les monnaies, marchés libres, éducations, propriétés privées, modes modernes étrangers, pratiques religieuses khmères. Les écoles, pagodes, mosquées Islamistes, églises catholiques, universités, magasins, établissements administratifs du gouvernement ont fermé leurs portes ou les transformaient en prisons, cage de bœufs, centres de rééducation et greniers. Dans cette société, il n'y a pas de moyens de transport privé ou public, propriétés privées, sans les entertainements non-révolutionnaires et les voyages ont été interdits sévèrement par l'Angkar. La population de tout le pays, y compris les dirigeants du PCK sont obligés de porter les vêtements noirs étant leur costume traditionnel révolutionnaire.

Sous le régime du Kampuchéa Démocratique (KD), toute personne a déprivé ses droits de base. La population n'a été pas autorisée à sortir de sa coopérative. Les Khmers Rouges ne permettent pas aux habitants de se réunir, de se discuter. Si 3 personnes se rassemblaient et se parlaient, elles auraient été accusées d'ennemies et auraient été arrêtées ou exécutées.

Le secret est le principe fondamental pour opérer le Kampuchéa Démocratique. Le Khmer Rouge ont un slogan "Secret est la clé de victoire. Haut secret, survivre longtemps".

La relation familiale était aussi sévèrement critiquée. Toute la population a été interdite par l'Angkar, même un peu, de montrer l'amour, l'humour ou la pitié d'entre eux. Les Khmers Rouges donnent les ordres à toute la population de croire, appliquer et respecter seulement *Angkar Padévat*, Organisation révolutionnaire, qu'ils ont qualifiée de "père et mère" de toute population. Les Khmers Rouges ont déclaré que, seulement, la pure population qualifiée pourrait édifier la révolution. Après avoir remporté le pouvoir, les Khmers Rouges ont arrêté et ont tué des milliers soldats, officiels militaires et fonctionnaires du régime de la République Khmère dirigée par le Maréchal Lon Nol dont ils ont été considérés de ne pas être purs. Trois ans plus tard, ils ont exécuté des centaines de milliers d'intellectuels, de citoyens, des groupes d'ethniques tel que des Cham-Muslims, des Vietnamiens et Chinois. Les Khmers Rouges ont aussi exécuté beaucoup de soldats et des membres de leur parti en les accusant de trahir la nation et la révolution.

Au terme de l'année 1976 du plan de quatre ans du PCK, les Cambodgiens sont imposés de produire trois tonnes de riz par hectare. Cela signifie que la population doit planter et moissonner le riz durant les douze mois de l'année. En majorité de régions, les Khmers Rouges ont forcé la population de travailler plus de douze heures par jour sans repos et sans nourritures suffisantes.

Jusqu'à la fin de 1977, le conflit frontalier entre le Cambodge et le Vietnam a été éclaté. Une centaine milliers d'habitants ont été envoyés sur le terrain et des milliers d'entre eux ont été périés. En décembre 1978, les armées vietnamiennes et les forces des armées du Front de sauvetage national du Kampuchéa sont entrées au Cambodge et ont pris Phnom Penh du 7 janvier 1979.

En ce moment, les dirigeants des Khmers Rouges sont fuits vers la partie d'Ouest du pays et ont rétabli les forces armées dans le territoire thaïlandais avec les aides de la Chine et Thaïlande. L'assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU) a voté pour céder le siège représentant du Cambodge à l'ONU au groupe de résistance contre les Communistes, parmi eux, figurent les Khmers Rouges. De 1979 à 1990, l'ONU a reconnu le gouvernement du Kampuchéa Démocratique comme le seul représentant légitime du Cambodge.

En 1982, les Khmers Rouges se sont alliés au Prince Norodom Sihanouk et le dirigeant non-communiste Son Sann pour former un gouvernement de coalition tripartite. A Phnom Penh, le Vietnam a aidé à former un nouveau gouvernement "République Populaire du Kampuchéa" (RPK) dirigé par Heng Samrin.

Les Khmers Rouges continuent leur existence jusqu'en 1999 au moment où ses dirigeants se sont rendus au gouvernement royal du Cambodge ou ont été arrêtés ou encore sont décédés. Mais le régime des Khmers Rouges laisse la séparation dans la société cambodgienne jusqu'au présent. Sous le régime du

Kampuchéa Démocratique, environ deux millions d'habitants sont morts de la maladie en manquant des médicaments et services médicaux, manque de nourriture, des exécutions ou du travail forcé (1). Ceux qui, sont vécu dans ce régime, ont subi gravement le traumatisme à cause des expériences avec qu'ils ont survécu.

**Groupe des jeunes dans une conférence à la province de Siem Reap du 23 mars 1973 (Photo d'archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Escorte des dirigeants Khmers Rouges dans les zones libérées en 1973 (Photo d'archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

CAMBODGE

**Des endroits de massacre au Cambodge* : Le Centre de Documentation du Cambodge (DC-Cam), qui a utilisé le satellite global pour marquer des positions géographiques dans la recherche et dessiner, sur place, la carte des fosses communes. Jusqu'au présent, le DC-Cam a identifié environ 388 lieux de massacres qui compte 19.733 fosses communes (certaines fosses communes compte 4 cadavres ou plus et certaines compte un millier de morts). De plus, le DC-Cam a documenté 196 prisons et 81 mémoriaux de génocide construits après le régime du Kampuchéa Démocratique.

CHAPITRE II

Qui sont les Khmers Rouges? Comment accèdent-ils au pouvoir?

1-1^{er} Mouvement communiste

Le mouvement communiste au Cambodge est né de la lutte contre la colonisation française dans les années 40. En avril 1950, dans la 1^{ère} Guerre Indochinoise (2), environ 200 délégués se sont rassemblés à la province de Kompot et un Front de l'Union Issarak (Khmer Issarak) a été créé et dirigé par les Communistes. Ce groupe a coopéré étroitement avec le Vietnam pour résister contre la colonisation française.

Ce front était dirigé par Son Ngoc Minh (A-cha Mien), qui était patriarche de la pagode d'Ounalom. Chan Samay était vice-président du Front et Siv Heng était le Secrétaire. Le plupart de membres de ce Front sont des khmers parlant la langue vietnamienne. Certains membres du Front devenaient membres du parti communiste d'Indochine (PCI), créé au Vietnam (3). La majorité de nouveaux membres est paysan attiré pour cause de la révolution. Les autres membres du Front sont des étudiants nationalistes qui devenaient les communistes durant leurs séjours d'études à l'étranger.

Certains de ces étudiants deviendront les dirigeants du parti communiste du Kampuchéa (PCK) dont figurent Saloth Sar (Pol Pot), Son Sen, Khieu Samphan et Ieng Sary. Ces gens ont appris que les paysans et les pauvres du monde entier deviennent les esclaves et ont été répressés par les capitalistes et les féodalistes. Ils ont qualifié la révolution de Marc-Léninistes est une seule voie avec laquelle le Cambodge obtiendra l'Indépendance et l'Egalité sociale.

2-Création du Parti Révolutionnaire du peuple Kampuchéa (PRPK)

En 1951, au moment où les luttes contre les Français se multipliaient dans la chapelle indochinoise, les communistes vietnamiens ont initié de créer le parti révolutionnaire du peuple khmer (RPRK) (4). Les membres secrets du Comité central de ce parti sont :

- Son Ngoc Minh prend de haute position
- Sieu Heng chargé des affaires militaires
- Tou Samouth (aussi connu comme patriarche Sok, ancien bonze venu du Kampuchéa Krom) chargé d'Education idéologique

- Chan Samay chargé des affaires économiques

Quand la 1^{ère} Guerre Indochinoise s'est terminée en 1954, les forces armées françaises se sont retirées de l'Indochine et les forces armées de Viet Minh se sont retirées aussi du Cambodge. Malgré tout, un bon nombre des soldats vietnamiens continuent de se séjourner sur le territoire cambodgien. En inquiétant de la stabilité révolutionnaire quand le système politique change, Sieu Heng, Chan Samay, et un millier de cadres et d'activistes se sont enfuis vers le Vietnam du Nord. Là-bas, ils ont rejoint à Son Ngoc Minh et les autres activistes enfouissant avant eux.

Pas si longtemps, Sieu Heng s'est rentré au pays accompagnant par Noun Chéa (membre du Parti Communiste d'Indochine qui a été envoyé entraîné en Thaïlande et au Vietnam) et les autres hauts cadres. En raison de l'exil du chef de parti Son Ngoc Minh à Hanoi, le Parti révolutionnaire du Peuple Khmer a été dirigé par un Comité central provisoire qui était Sieu Heng son Secrétaire et Tou Samouth, son Sous-secrétaire. Noun Chéa était 3^{ème} principal de ce parti. So Phim (Secrétaire de la région Est dans le régime du Kampuchéa Démocratique) était 4^{ème} personnalité de ce parti. La gestion générale dans ce parti était dans les mains du vietnamien Phan Van Ba, qui était vécu au Cambodge et ce dernier a déclaré que le Vietnam continuait de contrôler le mouvement communiste au Cambodge.

Tou Samout prenait en charge de gérer les activités du parti en ville avec le soutien de Noun Chéa et Saloth Sar (reconnu plus tard le nom de Pol Pot) qui vient de rentrer d'étude de la France. Le groupe de Communistes à Phnom Penh ont utilisé Pol Pot comme un intermédiaire pour créer un parti légal appelant Parti du Peuple. Ce parti, dirigé par Kéo Meas qui était sous contrôle de Tou Samouth, a participé aux élections nationales de 1955, conformément aux Accords de Genève.

Pol Pot aidait à établir le statut et les programmes de ce parti. Il a contacté aussi le parti Démocrate qui fera concurrence avec le Parti Sangkum Reastr Niyum créé récemment par le Prince Norodom Sihanouk pour participer aux élections de 1955. Pol Pot croyait que le Parti Démocrate, qui a tendance d'apposer aux féodalismes et aux capitalistes, va gagner les élections et donner certaines influences au groupe communiste cambodgien.

Malgré tout, Pol Pot avait la fausse prédiction. Le Parti de Sangkum Reastr Niyum a remporté tous les sièges représentant à l'Assemblée Nationale alors que le parti du peuple a reçu seulement 3 pourcent de voix. Soudainement, Sieu Heng croyait que les causes du groupe communiste au Cambodge était en désespoir, c'est parce presque toute la population soutienne les programmes politiques du Prince Norodom Sihanouk plutôt que les idées révolutionnaires. De plus, certains mouvements d'Issarak abandonnaient leurs résistances et se rendaient au gouvernement du Prince Norodom Sihanouk.

En 1965, Sieu Heng a secrètement contacté le Général Lon Nol, Chef d'Etat Major de l'Armée du Prince Norodom Sihanouk, qui lui donnait l'assurance de sa propre sécurité. En 1969, Sieu Heng se rendait au gouvernement du Sangkum Reastr Niyum du Prince Norodom Sihanouk, qui permettait aux autorités de pointer et d'arrêter plusieurs cadres clandestins. Selon Pol Pot, de 1955 à 1959, 90 pourcent de membres du Parti Révolutionnaire Khmer ont été arrêtés et exécutés. Jusqu'au début 1960, il n'avait que 800 cadres du parti et deux branches à la campagne qui effectuaient pleinement leurs activités. Les deux branches sont :

- Région Est, basée à Kompong Cham (dirigé par So Phim) et
- Région de Sud-Ouest, basée en province de Takéo (dirigé par Chhit Choeun alias Ta Mok).

Tou Samouth, Pol Pot et Noun Chea continuaient à diriger le parti à Phnom Penh avec le soutien des deux autres intellectuels étudiés en France, Ieng Sary et Son Sen.

Pol Pot (Nom original Saloth Sar)

Pol Pot est né en 1925(année de Bœuf) à Kompong Thom. Le père de Pol Pot était un riche propriétaire de terrain. A l'âge de 6 ans, Pol Pot quittait son village natal et s'habitait avec son frère, fonctionnaire du palais royal. A Phnom Penh, Pol Pot étudiait dans certaines écoles de langue française et puis devenait bonze.

En 1949, Pol Pot obtenait une bourse pour étudier en France mais il ne recevait pas le diplôme. Durant son séjour d'études à Paris, Pol Pot devenait membre du Parti Communiste Français et consacrait beaucoup de temps pour les activités politiques. Au retour du pays en 1953, Pol Pot enseignait l'Histoire et la Géographie dans une école privée et participait à un mouvement communiste clandestin. Pol Pot s'est marié à Khieu Ponnary en 1956. En 1960, Pol Pot était 3^{ème} personne au rang du Parti des Travailleurs du Kampuchéa. Pol Pot a été nommé le Second sous-secrétaire du parti en 1961 et puis Secrétaire du parti en 1963. Après, Pol Pot dirigeait les forces armées Khmers Rouges lutter contre celles du maréchal Lon Nol.

Pol Pot devenait le Premier Ministre du Kampuchéa Démocratique en 1976 et démissionnerait en 1979 mais il restait toujours un leader puissant des Khmers Rouges. Pol Pot vivait en exil, beaucoup de temps, en Thaïlande jusqu'à son décès du 15 Avril 1998. Son cadavre a été brûlé le 17 Avril 1998.

3-Parti des Travailleurs du Kampuchéa (PTK)

Le congrès du Parti Révolutionnaire Khmer s'est tenu secrètement dans la station du train à Phnom Penh du 28 au 30 septembre 1960. Cette assemblée

générale a été participée par les 7 membres venus des branches d'Organisation de la ville et 14 des branches rurales. Le congrès secret décidait de réorganiser le parti, créer les nouveaux principes politiques du parti, et changer le nom du parti du Parti Révolutionnaire Khmer au Parti des Travailleurs du Kampuchéa (PTK). Tou Samouth était nommé comme Secrétaire du parti et Noun Chea était Sous secrétaire du parti. En même temps, Pol Pot était placé en 3^{ème} rang du parti et devenait Second Sous-secrétaire en 1961.

Après la disparition de Tou Samouth en 1962 (7), un congrès d'urgence du parti a été convoqué en février 1963. Le congrès a élu Pol Pot comme Secrétaire du parti. Noun Chea, qui a la haute position dans le parti, n'a pas été élu parce qu'il avait la relation familiale avec le traître du parti Sieu Heng. Noun Chea, par ailleurs, était un fidèle communiste qui voudrait le Parti des Travailleurs du Kampuchéa être solide, donc, il ne faisait pas concurrence contre Pol Pot pour cette position. Noun Chea continuait à garder sa fonction de Sous secrétaire du parti et était un homme très puissant au sein du mouvement communiste pendant plus de 30 ans.

Après avoir été nommé le Secrétaire du parti, Pol Pot s'est réfugié dans un camp militaire du Vietnam situé dans le nord-est du pays appelé Bureau 100.

En 1965, Pol Pot a pris la piste de Hô Chi Minh à Hanoi pour discuter avec le Vietnam du Nord. Pol Pot a aussi visité la Chine et la Corée du Nord. Pol Pot a été reçu plus cordialement par la Chine que le Vietnam et il n'était pas content des idées dans lesquelles le mouvement communiste au Cambodge devait rester sous le contrôle du Vietnam.

Noun Chea (Nom original Runglert Laodi)

Noun Chea est né en 1926 dans la province de Battambang. En 1942, Noun Chea continuait ses études secondaires à Bangkok où il se logeait à la pagode de Benjamabopit. En 1944, il étudiait les Droits à l'Université de Thormasath. Là-bas, il devenait membre du Parti Communiste Thaïlandais.

Noun Chea retournait au pays en 1950 et transformait sa candidature au Parti Communiste d'Indochine. Il participait aux entraînements à Hanoi en 1954 et rentrait au pays en 1955. En 1960, Noun Chea a été élu Secrétaire adjoint du Parti des Travailleurs du Kampuchéa.

Durant le régime du Kampuchéa Démocratique, Noun Chea a été choisi comme Président de l'Assemblée des représentants du peuple. Il était aussi Secrétaire adjoint du Comité Central et Comité permanent du parti. Noun Chea jouait un rôle important sur la sécurité et en tant que second haut cadre du parti, il était responsable de l'application des principes politiques de cruautés adoptés par le Comité permanent du parti.

Noun Chea s'est réfugié à la frontière Khméro-thaïlandaise en 1979. Noun Chea et Khieu Samphan se rendaient au gouvernement en 1998 après la mort de Pol Pot.

4-Parti Communiste du Kampuchéa (PCK)

En septembre 1966, après sa visite à l'étranger, Pol Pot a changé le nom du parti en Parti Communiste du Kampuchéa (PCK) car il voulait réduire l'influence du Vietnam et resserrer la relation d'amitié avec la Chine. Le comité central du parti de ce temps consistait Pol Pot, Noun Chea, Ieng Sary, Vorn Vet (ancien instituteur du Lycée Chamroeun Vichea à Phnom Penh) et Son Sen.

Durant les années 1960, le PCK (Khmers Rouges) a reçu des nouveaux membres. La majorité d'entre eux vivait au long de la frontière khméro-vietnamienne, région lointaine de forces armées du Prince Norodom Sihanouk. Le grand quartier général de ce parti, de 1966 à 1970, siégeait à la province de Rattanakiri.

En mars 1970, le Général Lon Nol et ses collègues pro-américains ont fait, avec succès, le coup d'Etat renverser le Prince Norodom Sihanouk du Chef d'Etat du Cambodge. Après cet événement, les forces de Viet Minh et de Khmers Rouges ont contrôlé beaucoup de zones dans le pays. Des milliers d'habitants ont refusé de soutenir le gouvernement de la République Khmère de Lon Nol et ont rejoint les Khmers Rouges pour remmener Prince Norodom Sihanouk au pouvoir. A ce moment, le Prince s'est exilé en Chine. Avec l'encouragement et le soutien du gouvernement de Chine, du Vietnam du Nord, du Parti Communiste du Kampuchéa, il créait, depuis Pékin, un Front de l'Union Nationale du Kampuchéa et un gouvernement en exil appelant le Gouvernement Royal de l'Union Nationale du Kampuchéa (8). Les membres du PCK étaient aussi les membres de ce gouvernement.

L'évolution de ces situations créait l'opportunité pour les Khmers Rouges. Le Vietnam du Nord et la Chine soutenaient les Khmers Rouges et Prince Norodom Sihanouk a appelé les Cambodgiens d'entrer dans le maquis pour renverser le gouvernement du Maréchal Lon Nol. De plus, les bombardements massifs de la République Khmère, sous l'appui des Etats-Unis sur les routes fournissant des matériels et les bases de Communistes, attiraient beaucoup de soutiens de la population pour les Khmers Rouges et nombre de forces armées des Khmers Rouges sont remarquablement augmentées.

Les forces des Communistes Vietnamiens sont entrées, plus profond, à l'intérieur du Cambodge en 1970 et travaillaient avec les Khmers Rouges pour choisir et entraîner les soldats pour les forces de résistance qui augmentait de 3000 soldats en 1970 à environ 40 000 soldats en 1973. Avec le support du Vietnam, les Khmers Rouges ont battu les forces armées du Maréchal Lon Nol. A la fin de 1972, les forces armées vietnamiennes se sont retirées du Cambodge

et ont retourné les principales responsabilités de la guerre au Parti Communiste du Kampuchéa. Malgré tout, quelques milliers de conseillers vietnamiens continuaient à rester au Cambodge en tant que conseillers techniques.

A partir d'Avril à Août 1973, le régime de la République Khmère, avec l'assistance des minutions par les Etats-Unis, a largué environ une demi million de tonnes de bombes sur le Cambodge et causait la mort de quelques 300 000 villageois. Ces bombardements ont fait retarder la marche vers la victoire des Khmers Rouges. En même temps, beaucoup de villageois mécontents de ces bombardements et perdu les membres de leurs familles, joignaient la révolution des Khmers Rouges.

Les soldats de Khmers Rouges étaient plus actifs et disciplinaires que ceux du gouvernement de la République Khmère et ils pouvaient se soutenir des manques de nourritures et de médicaments. De plus, certains Khmers de Hanoi (9) rentraient au Cambodge pour aider le mouvement des Khmers Rouges. Ces hommes et femmes ont été confiés aux basses fonctions dans tout le pays. Mais jusqu'en 1973, après le départ de la plupart des conseillers vietnamiens, ils ont été exécutés secrètement sous l'ordre des dirigeants du PCK voulant leur parti être hors l'influence vietnamienne.

Au début de 1973, 85% du territoire du Cambodge étaient sous le contrôle des Khmers Rouges et les forces armées Lon Nol étaient presque impossibles d'aller dans les offensives. Mais, avec les supports américains, les soldats de Lon Nol pouvaient continuer, pendant 2 ans, leurs combats contre les Khmers Rouges.

**Soldats Khmers Rouges buvaient le jus de coco (Archive du musée génocidaire de Toul Sleng)*

**Congrès du Parti Communiste du Kampuchea (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Zones libérées des Khmers Rouges en mai 1972. Les zones colorées en lotus fond marquent les zones contrôlées par les Khmers Rouges et les zones colorées de lotus légère étaient sous les contrôles du gouvernement de la République Khmère Lon Nol (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Zones libérées des Khmers Rouges en mai 1973. Les zones colorées en lotus fond marquent les zones contrôlées par les Khmers Rouges et les zones colorées de lotus légère étaient sous les contrôles du gouvernement de la République Khmère Lon Nol (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Couverture du magazine Kampuchéa du Kampuchéa Démocratique, Mars 1978 (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Présentations artistiques dans la zone libérée de la province de Kratié (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

Hauts cadres des Khmers Rouges et la délégation étrangère au palais royal (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)

CHAPITRE III

Accession des Khmers Rouges au pouvoir

1-Marches des Khmers Rouges vers Phnom Penh

Le 17 Avril 1979 finissait les 5 ans d'interventions étrangères, bombardements et la guerre civile au Cambodge. Mais en même date, Phnom Penh était tombé aux mains des forces Communistes.

En uniforme noire et grise, les rebelles étaient rentrés dans la capitale de toutes les directions. La population de la ville était descendue dans les rues pour accueillir et lever le drapeau blanc. Mais, beaucoup de monde se cachaient chez eux en inquiétant qu'ils pouvaient être arrêtés et tués car, soudainement, les Khmers Rouges ont déclaré par la radio nationale qu'ils n'étaient pas venus pour négocier avec quelqu'un et ils exécuteront les hauts fonctionnaires et les chefs des armées du gouvernement précédent (10).

Des centaines d'étrangers et certains Khmers se refugiaient à l'hôtel Le Phnom (actuellement l'hôtel Le Royal) où la Croix Rouge Internationale s'est déclaré « zone neutre ». Mais quand les Khmers Rouges invalidaient cet hôtel, une centaine d'étrangers, journalistes et Khmers se refugiaient à l'Ambassade de France. Les Khmers Rouges ont donné l'ordre aux Cambodgiens réfugiés à l'Ambassade de partir pour la campagne afin de travailler l'agriculture. Environ 610 étrangers continuaient à se réfugier encore pendant deux semaines à l'ambassade avant de les transporter à la frontière thaïlandaise.

Après la libération de Phnom Penh, les Khmers Rouges ont exécuté, tout de suite, trois hauts dirigeants, des centaines de fonctionnaires et d'officiers du gouvernement de la République Khmère. Ces trois hauts dirigeants étaient le Premier Ministre Long Boreth, Prince Sisowath Sirimatak et Lon Nun (petit frère du maréchal Lon Nol). Le maréchal Lon Nol quittait le pays, juste avant ces exécutions, avec une pension d'un million de dollars. Les Etats-Unis étaient d'accord de transférer ces trois hauts dirigeants vers leur territoire mais ils ont

refusé d'y quitter. Le Prince Sisowath Sirimatak a écrit une lettre adressée à l'Ambassade des Etats-Unis :

« Je remercie sincèrement pour votre lettre et votre offre pour m'emmener vers la liberté. Hélas, je ne peux pas y quitter dans la situation très accablante. Pour vous et en particulier votre pays très fort, je ne crois pas, même un second, que vous abandonniez les personnes choisissant la liberté. Vous avez refusé de nous donner la protection et nous ne pourrions rien faire.....J'ai commis seulement une faute, c'est que j'ai cru les Etats-Unis. Acceptez, Son Excellence, mon cher aimable, fidèle et généreux ami».

2-Evacuation du peuple de la capitale et des centres villes

La majorité de la population de la capitale et des centres villes croyaient qu'ils vivaient avec la paix sous la gestion de leurs nouveaux dirigeants et que tout le monde travaillait ensemble pour réconcilier la nation. Au contraire, quelques heures après la prise de Phnom Penh, les soldats Khmers Rouges commençaient à tirer dans l'air, signe forcé à la population de quitter la capitale.

Les Khmers Rouges ont forcé environ 2 millions d'habitants vivant à Phnom Penh, parmi eux environ un million de réfugiés de la guerre, d'aller à la campagne. Durant une semaine, la population de la capitale et des centres villes contrôlés par régime de la République Khmère ont été évacués pour travailler l'agriculture à la campagne.

Sim Soth alias Koy, était un cyclo-pousse à Phnom Penh a rappelé les événements qu'il avait vus pendant cette évacuation.

Le 17 Avril 1975, je partais, comme d'habitude, pour gagner la vie. Quelques heures plus tard, j'avais vu les soldats Khmers Rouges marcher vers Phnom Penh. La population est descendue dans les rues lever le tissu et vêtement blancs pour les accueillir. Soudainement, ils tiraient dans l'air, ordonnaient la population de quitter la capitale en déclarant que les Américains y vont bombarder. Comme les autres, j'étais pressé d'y partir à 10 heures avec mon frère, mes amis logeant à la pagode avec moi et les bonzes. Au long de la route très marée des gens, j'ai entendu les gens crier, chercher les pères, mères et les proches et les cris de faim des enfants. Les Khmers Rouges ont confisqué les propriétaires de la population. Ceux qui ont refusé de leur en donner, ils ont été tués ou disparus. Quand j'étais en train de marcher, une soldate Khmer Rouge prenait le colle de ma chemise et me demandait ce qui étais un ancien soldat. Elle me repoussait au moment où je la disais être élève. Je continuais mon trajet vers Takhmao. Au long de la route, j'ai vu des

cadavres, récemment gonflé. Après 3 jours de marches, j'arrivais à la province de Takéo.

Aucune exception n'a fait pendant ces évacuations. Les malades étaient forcées de quitter les hôpitaux. Des milliers de réfugiés dont enfants, vieillards et les malades sont morts pendant le trajet. Beaucoup de femmes enceintes sont mortes quand elles ont accouché sans service sanitaire et médicaments. Les enfants sont trompés de leurs parents et la majorité de la population ne savait pas ce qui s'était passé.

So Ry, habitant de la province de Takéo, a aussi rappelé les événements d'évacuer la population de la ville. Le mari de So Ry était soldat du régime de la République Khmère a été blessé de jambe et a été envoyé à l'hôpital de Phnom Penh. So Ry racontait :

Les soldats Khmers Rouges nous ont ordonné de quitter la capitale. Je leur ai parlé que je ne pouvais pas y quitter car j'étais enceinte et mon mari était gravement blessé. Mais ils me forçaient d'y quitter. Nous avons beaucoup pleuré car mon mari ne pouvait pas marcher. Et puis, nous avons trouvé une petite charrette. J'emmenais mon mari vers cette charrette et la tirait avec l'échappe. Nous voudrions aller à Takeo mais les Khmers Rouges nous forçaient de prendre la route nationale 5. Nous avons traversé Prek Kdam et s'arrêtons pour préparer les repas. Après les repas, on nous informait de continuer le trajet. Je tirais la charrette en alertant mes aînés. Au long de route, mon mari a été arrêté et tué. J'ai pleuré très fort, mais je ne pouvais rien faire. Je suis arrivé au district de Chamkar Loeu, province de Kompong Cham. Un mois plus tard, j'ai accouché une fille.

Les Khmers Rouges ont beaucoup justifié des causes pour lesquelles l'Organisation devait évacuer toute la population de la ville. Durant ces évacuations, ils ont informé aux habitants que les Américains vont bombarder sur Phnom Penh et leur demandaient de ne pas fermer à clé leurs maisons parce que la population pourrait y retourner dans quelques jours.

Le Vice-Premier Ministre chargé des Affaires Etrangères du KD, Ieng Sary a, plus tard, justifié cette évacuation à cause du manque des matériels et moyens pour transporter les nourritures vers la ville. Durant sa visite en Chine en octobre 1977, Pol Pot ne s'est déclaré que l'évacuation de la population s'est faite avec objectif de fondre les espions des ennemis.

La majorité des historiens sont d'accords que les Khmers Rouges s'étaient engagés fortement pour transformer le Cambodge en un Etat de paysans et d'ouvriers où la corruption, le féodalisme et capitalisme auraient été abolis. Ils savaient que la population en capitale et dans les autres villes est corrompue ; et les campagnards étaient, seulement, bons pour leur révolution.

Après la fin des évacuations, Phnom Penh était la capitale de mort où quelques 40 000 habitants s'habitaient. Ceux qui continuaient à vivre à la capitale étaient des hauts cadres des Khmers Rouges, des soldats, des ouvriers des usines. Il n'y a qu'un magasin dans la capitale (marché central) qui vendait des marchandises pour les diplomates. Les Khmers Rouges isolaient le Cambodge du monde entier. Ils n'autorisaient pas ouvertement aux étrangers de venir au Cambodge et aux Cambodgiens de partir à l'étranger.

Deux ou trois jours après, Pol Pot et hauts cadres du PCK sont entrés dans cette ville silencieuse ; les Khmers Rouges ont fêté pour rendre hommage à ceux qui ont versé leur sang durant la guerre. Quant à Pékin, plus de 10 000 personnes et hauts fonctionnaires chinois ont célébré la victoire des soldats communistes du Kampuchéa contre le gouvernement de la République Khmère soutenu par les Etats-Unis.

Malgré tout, le dirigeant qui n'a que le nom du PCK, le Prince Norodom Sihanouk n'y participait pas. Il restait à côté de sa mère la reine Sisowath Kossamak Nearyroth Séreywathana qui était très gravement malade à Pékin. Depuis son exil à Pékin en 1970, le gouvernement communiste chinois offrait au Prince Norodom Sihanouk des soutiens et des encouragements et un édifice confortable. Après, le Prince a fait une déclaration pour féliciter la victoire des Khmers Rouges.

**Les cadres des Khmers Rouges et les conseillers chinois devant l'hôtel Le Phnom (actuel hôtel Le Royal) (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Les dirigeants Khmers Rouges rencontraient la délégation étrangère (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Aéroport International de Pochentong (Phnom Penh) en Avril 1975 (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Hauts cadres Khmers Rouges à la rizière (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Dirigeants du Kampuchéa Démocratique et étaient membres du bureau permanent du Comité central du PCK. De gauche à droite : Pol Pot (Secrétaire du PCK et Premier Ministre du KD), Noun Chea (Secrétaire adjoint du PCK et président de l'Assemblée des représentants du peuple cambodgien), Ieng Sary (Vice Premier Ministre chargé des Affaires Etrangères), Son Sen (Vice Premier Ministre chargé de la Défense Nationale) Vorn Vet (Vice Premier Ministre chargé de l'Economie) (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

CHAPITRE IV

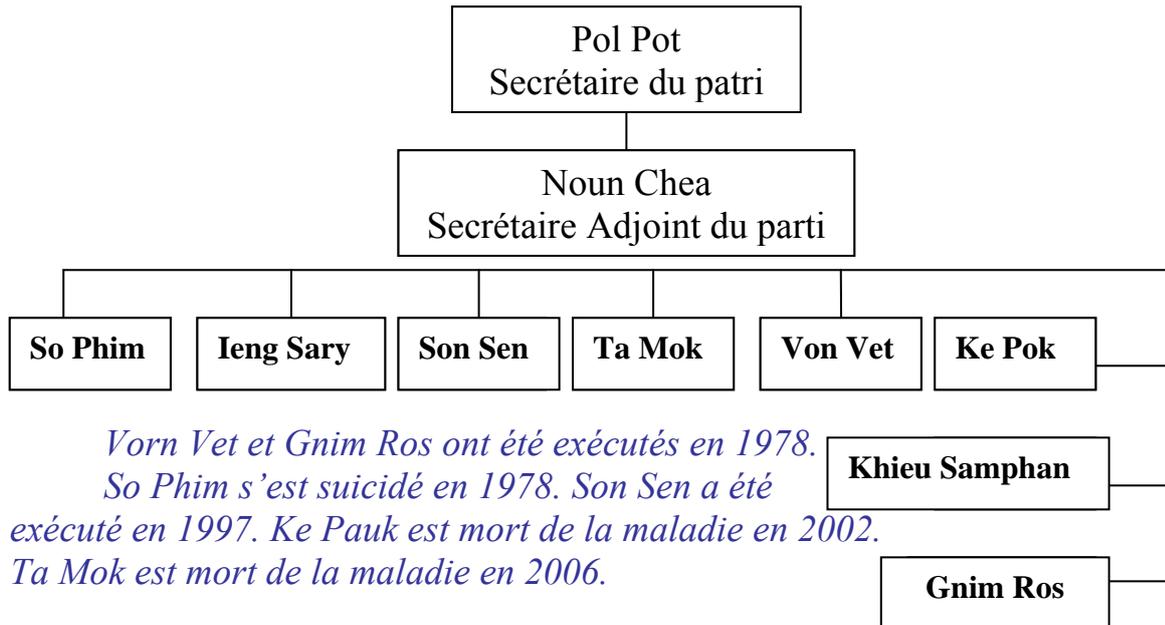
Formation du Gouvernement de Kampuchéa Démocratique

1-Organisation

Même si les Khmers Khmers ont mené, pendant 5 ans, des combats contre le régime de la République Khmère du maréchal Lon Nol, leurs mouvements et dirigeants ne se montraient pas publiquement. Le PCK gardait son secret presque durant leur règne au Cambodge. L'Organisation révolutionnaire a été créée par les membres du PCK. Ils ont été dirigés secrètement par Pol Pot.

En Septembre 1975, le comité central du PCK était: Pol Pot, Noun Chea, So Phim, Ieng Sary, Son Sen, Ta Mok et Vorn Vet. En 1977, 3 autres membres (Gnim Ros, Khieu Samphan, Kè Pauk) ont intégré dans ce comité. Pol Pot, Ieng Sary, Son Sen et Khieu Samphan ont été éduqués en France. Noun Chea, quant à lui, a étudié en Thaïlande et au Vietnam. Les autres membres de comité central ont des connaissances limitées.

DIRIGEANTS DU PCK ENTRE 1976-1979



2-Retour du Prince Norodom Sihanouk au Cambodge

Jusqu'au bout de 1975, les Khmers Rouges se nomment le gouvernement de l'Union nationale du Kampuchéa (créé à Pékin en 1970 présidé par le Prince Norodom Sihanouk). En 1972, les Khmers Rouges ont déjà contrôlé le mouvement de résistance mais pour obtenir la reconnaissance internationale et soutenu par la population cambodgienne dans le pays, ce mouvement s'est poursuivi sous la présidence du Prince Norodom Sihanouk et son gouvernement d'exil.

En juillet 1975, les Khmers Rouges ont invité le Prince Norodom Sihanouk, qui exilait à cette époque à Pyongyang en Corée du Nord, à regagner le Cambodge. Avant de rentrer au pays, il est allé à Pékin pour dire au revoir au Président chinois Mao Zeitung et au Premier Ministre Chou Enlai qui ont été soigné leurs maladies à l'hôpital. Plus tard, le Prince a déclaré que ma décision de rentrer au Cambodge ne signifie pas que je reconnais les Khmers Rouges mais je me dois consacrer pour l'honneur de la Chine, en particulier le Premier Ministre Chou Enlai qui m'a beaucoup aidé et aussi le Cambodge (12). Il est rentré au Cambodge avec sa femme en septembre en accompagnant de Samdech Pen Nut (Premier Ministre du Gouvernement de l'Union Nationale du Cambodge) Khieu Samphan, Ieng Thirith et des autres membres de famille royale.

Après la rentrée, le Prince a présidé une réunion ministérielle mais il n'est pas autorisé à parler. La fonction du Chef de l'Etat que les dirigeants communistes lui ont offerte, n'avait aucun pouvoir. 3 semaines plus tard, le Prince Norodom Sihanouk a été envoyé à l'Organisation des Nations Unies

pour réclamer le siège du Cambodge à l'occasion son Assemblée Générale. Dans le pays, certains de ses fidèles ont été disparus sans aucunes nouvelles. Environ 20 membres des familles royales sont morts durant le régime du Kampuchéa Démocratique et au moins 7 membres de la famille royale ont été exécutés dans la prison de Toul Sleng.

Hymne nationale du Kampuchéa Démocratique

Glorieux 17 avril !

*Sang rouge vif qui recouvre les villes et les plaines
Du Kampuchéa, notre patrie,
Sang sublime des travailleurs et paysans,
Sang sublime des combattants et combattantes révolutionnaires !
Le sang qui se change en haine inflexible
Et en lutte résolue,
Et qui, le 17 avril, sous le drapeau de la Révolution,
Nous a libéré de l'Esclavage !*

*Longue vie, longue vie au 17 Avril !
Victoire glorieuse à la signification plus grande
Qu'aux temps d'Angkor !*

*Nous sommes unissons pour édifier
Un nouveau Kampuchéa Splendide et démocratique
Et une nouvelle société d'égalité et de justice,
Appliquant fermement la ligne d'indépendance, de souveraineté et
d'auto-suffisance.
Défendons résolument
Notre patrie, notre Terre sacrée
Et notre Glorieuse Révolution !*

*Longue vie, longue vie, longue vie,
Au nouveau Kampuchéa démocratique et prospère !
Hissons résolument haut
Le drapeau rouge de la Révolution !
Edifions notre patrie !
Faisons-là avancer par grands bonds,
Afin qu'elle soit plus glorieuse et plus merveilleuse que jamais !*

Drapeau du Kampuchéa Démocratique :

Article 16 de la Constitution du Kampuchéa Démocratique a mentionné le signe et le contenu de ce drapeau : superficie rouge abrite un temple de trois sommets jaunes mûrs au milieu. Le rouge symbolise le mouvement révolutionnaire, forte lutte, courage de libérer, de défendre et de construire la nation des Cambodgiens. Le temple jaune symbolise la tradition nationale et la population cambodgienne qui est défenseur du pays, constructeur du pays développé.

Signe national :

Article 16 de la Constitution du Kampuchéa Démocratique a mentionné que le signe national a représenté par des rizières et des canaux d'eaux symbolisant l'Agriculture progressive. L'usine symbolise l'industrie, les épis de riz courbés entourent de l'extérieur et des mots Kampuchéa Démocratique au dessous.

3- Constitution du Kampuchéa Démocratique

Un projet de Constitution a été adopté par un millier de membres dans la grande assemblée générale du 15 avril au 19 décembre 1975 à Phnom Penh et a été déclaré officielle le 5 janvier 1976. Le Cambodge avait un nouveau nom officiel Kampuchéa Démocratique. La constitution créait une assemblée des représentants qui compte 250 sièges dans lesquelles 150 personnes représentées de classe paysanne, 50 personnes de la classe d'ouvriers et de travailleurs et les autres 50 personnes représentées des soldats de libération nationale du Kampuchéa. La constitution n'avait aucune mentionnée concernant le Parti communiste du Kampuchéa et l'assemblée des représentants ne convoquait qu'une fois depuis sa création du mois d'avril 1976.

La nouvelle chanson nationale s'intitule 17 avril, grand succès. Cette chanson a été éditée par Pol Pot. Le nouveau drapeau possède une superficie rouge et a un temple jaune mûr de trois sommets au milieu.

4- Démission du Prince Norodom Sihanouk de Chef de l'Etat du Cambodge

11 mars 1976, le bureau permanent du PCK a discuté de la démission du Prince Norodom Sihanouk. Ce bureau a accepté sa proposition et ne lui permettait pas de quitter le pays, faire une déclaration ou accorder l'audience aux ambassadeurs. Le régime monarchique existé depuis près de 2000 ans, s'est fini.

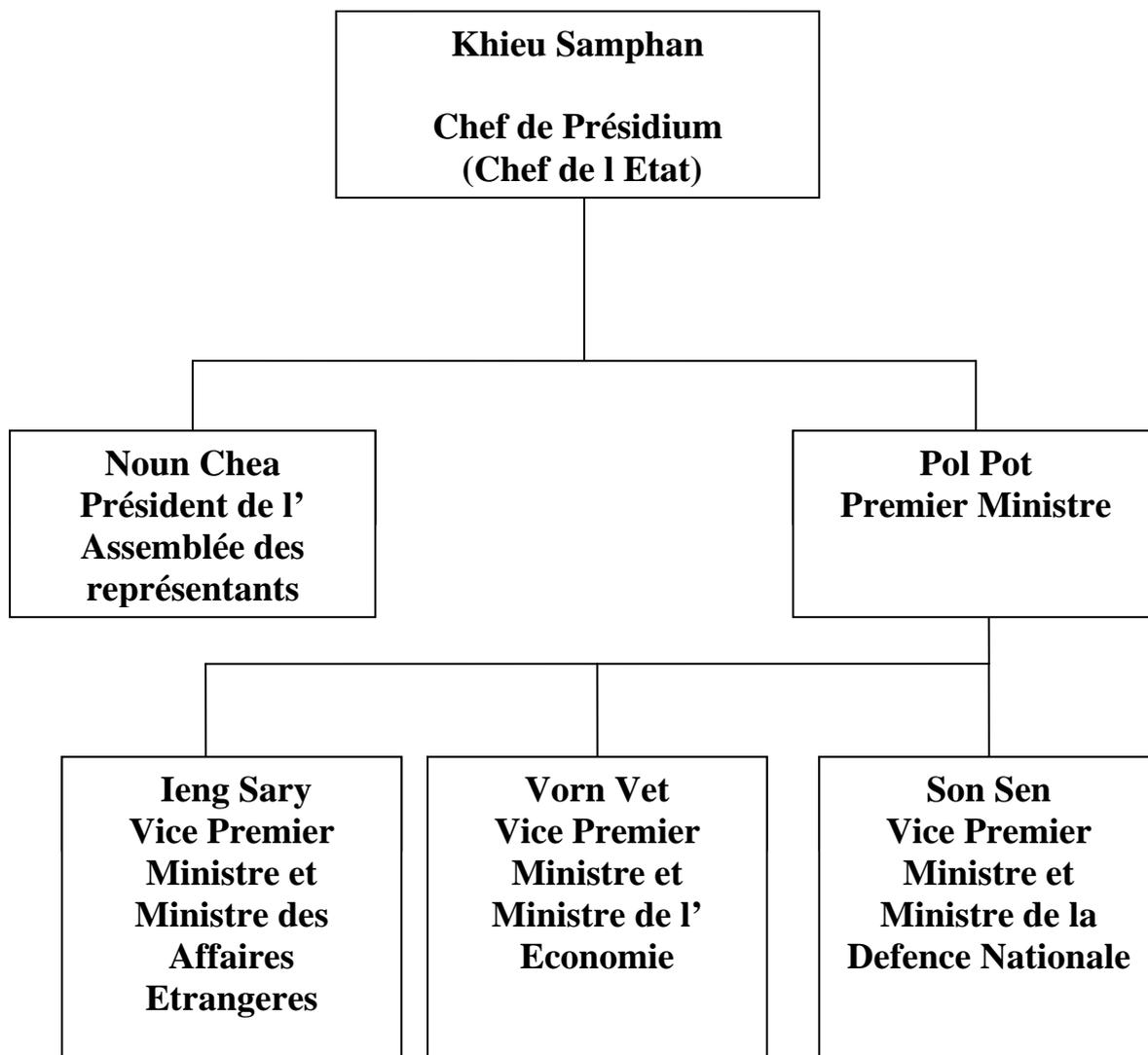
En avril 1976, l'Assemblée des représentants du peuple cambodgien avait convoquée sa première réunion et une seule fois. La réunion s'était d'accord, à l'unanimité, de la demande de retraite du Prince Norodom Sihanouk en lui donnant, pour chaque année, la compensation de 8000 dollars ; qui n'avait jamais lui offerte. Prince Norodom Sihanouk et les membres de familles royales

étaient emprisonnés dans une petite maison au palais royal. Il a été emprisonné jusqu'au janvier 1979, jusqu'à la chute du régime de KD. (13)

5- Structure de direction du Kampuchéa Démocratique

PCK est la seule organisation qui possède de pouvoir dans le régime du Kampuchéa Démocratique. Les ministères, créés à Phnom Penh, qui avaient beaucoup de travaux : Ministère des Affaires Etrangères dirigé par Ieng Sary, Ministère de la Défense dirigé par Son Sen, Ministère de l'Industrie dirigé par Cheng Orn et Ministère de l'Economie dirigé par Vorn Vet. Le seul comité, qui possédait de pouvoir de décision et d'adopter les principes politiques du gouvernement et les statuts, était le comité permanent du PCK dont Pol Pot et Noun Chea, successivement leur Secrétaire et Secrétaire adjoint. Les dirigeants du PCK n'ont jamais pris conscience de respecter la constitution et les autres directives qu'ils ont créées et adoptées par eux-mêmes. Les membres du bureau permanent et du comité central du PCK possèdent aussi des fonctions au sein du gouvernement. (14)

Structure de direction de l'Etat



6- Changement de la date de création du parti

En mars 1976, le comité central du parti a décidé de prendre la date de 1960 (en ne pas prenant en 1951) comme la naissance du parti. Ces dirigeants ont décidé ceux, qui ont adhéré au parti avant 1960, n'étaient plus ses membres. Le comité central ne voulait pas reconnaître la nécessité du soutien vietnamien avant 1960 et voulait rejeter l'influence vietnamienne sur le parti communiste du Kampuchéa et couper également toutes les relations avec le Vietnam.

Le PCK continue de diriger secrètement le pays sous le nom Angkar. Mais en septembre 1977, c'est avant de sa visite en Chine, Pol Pot a déclaré publiquement les priorités du PCK et ses rôles du Premier Ministre du Kampuchéa Démocratique.

Khieu Samphan (Camarade Hem)

Khieu Samphan est né en 1931 à Svay Rieng. Après avoir obtenu une bourse d'étude en France, Khieu Samphan était diplômé de doctorat en Science Economie et rentrait au Cambodge en 1959. Depuis, le Prince Norodom Sihanouk l'a nommé de Secrétaire d'Etat au Commerce. En 1965, Khieu Samphan a démissionné de son poste mais restait comme député pendant 4 ans.

En 1967, accusé de l'agent des Communistes, Khieu Samphan a pris fuite dans le marquis. Après la démission du Prince Norodom Sihanouk en 1976, il a été nommé Président de Présidium du KD. Khieu Samphan a rejoint au gouvernement d'exil de Pol Pot de 1979 à 1998 et après Khieu Samphan s'est rendu au gouvernement royal du Cambodge.

CHAPITRE V

Géo-administrative du Kampuchéa Démocratique

En 1976, le PCK a divisé le KD en 6 zones qui comptent 32 régions. Chaque zone rassemblait 2 ou 3 provinces ou les parties des autres provinces. Toutes les zones et régions ont été marquées par le numéro. Chaque zone divisait en plusieurs régions et chaque région partageait en districts, communes et coopératives.

Zone Est (Damban 203) dirigé par So Phim qui a suicidé en mai 1978. Cette zone regroupe les provinces de Prey Veng et de Svay Rieng ainsi que plusieurs districts de la province de Kompong Cham située de l'Est du Mékong , district Chloug de la province de Kratié et quelques districts de la province de Kandal tels que le district de Khsach Kandal, Lavea Em et Muk Kompoul. Cette zone est découpée en 5 *Damban* ou régions portant les numéros 20 à 24.

Zone Ouest (Damban 405) dirigé par Chhit Chhoeun alias Ta Mok. Cette zone regroupe les provinces de Kompot et de Takeo, deux districts de la province de Kompong Speu (Somrong Torng et Kong Pisey) et 5 districts de la la province de Kandal (Kandal Stung, Sa-ang, Koh Thom, Kean Svay et Leuk Dek). Cette zone est découpée en 4 *Damban* ou régions dont Damban 13, Damban 33, Damban 35 et Damban 25.

Zone Nord (Damban 303) dirigé par Kuy Thoun alias Thuch de 1970 au début 1976. Après que Kuy Thoun soit arrêté et emprisonné à Toul Sleng, Ke Pok a été nommé Secrétaire de cette zone. En 1977, Ke Pok a été promu au poste de Secrétaire de la zone Central qui vient d'être créée et le nouveau Secrétaire de la Zone Nord était Kang Chab. Cette zone regroupe la province de Kompong Thom, les districts de la province de Kompong Cham situés de l'Ouest du Mékong et un district de la province de Kratié (Prek Prosob). Elle est découpée en 3 *Damban* dont *Damban* 41, 42 et 43.

Zone Nord-Ouest (Damban 560) dirigée par Ros Gnim. Cette zone regroupe les provinces de Pursat et Battambang et est découpé en 7 *Damban* portant les numéros 1 à 7.

Zone Sud-Ouest (Damban 401) dirigée par Chou Chet. Cette zone regroupe les provinces de Koh Kong, Kompong Chhnang et certains districts de la province de Kompong Speu. Elle est découpée en 5 *Damban* dont Damban 31, 32, 37, 15 et 11.

Zone Nord-Est (Damban 108) dirigé par Nay Sarann alias Ya (exécuté en 1976. Cette zone regroupe les provinces de Ratanakiri, Mondulhiri, certains districts de la province de Kratié et Stung Treng situés à l'Ouest de Mékong. Cette zone est découpé en 6 *Damban* dont *Damban* 101, 102, 104, 105, 106 et 505.

En 1976, le KD a créé des autres régions autonomes qui correspondaient le travail directement avec le Comité Central du parti sans l'intermédiaire de telles régions. Ces régions sont Damban Siem Reap-Odor Meanchey (Région 106) et Damban Preah Vihear (Damban 103). La ville de Kompong Som (Actuelle Sihanoukville) est aussi autonome.

En 1977, la nouvelle zone « Zone Centrale » a été créée. Cette zone se situe dans l'ancienne zone Nord. La nouvelle zone Nord a été déplacé aux *Damban* Siem Reap-Odor Meanchey et Preah Vihear. *Damban* Kratié (ou *Damban* 505) et *Damban* Mondulhiri (ou *Damban* 105) ont été séparés de la zone Nord-Est et classés comme régions autonomes.

*** Hauts cadres de Khmers Rouges visitant à la compagnie (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)**

*** Cadres de Khmers Rouges et la delegation étrangère (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)**

**Hauts dirigeants de Khmers Rouges visitent à la campagne (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Zones et Régions du régime du Kampuchéa Démocratique en 1976*

Publié par le Ministère de l'Enseignement KD en 1976 (DC-Cam)

CHAPITRE VI

Plan de 4 ans (1977-1980)

Les Khmers Rouges ont fait propre la ville et les centres villes pour supprimer la vie à la ville et construire un Cambodge nouveau en dépendant de l'augmentation de productions rizicoles. Au début 1976, le PCK s'est pressé de rétablir un premier plan de 4 ans (1977-1980) qui oblige de rassembler toutes les propriétés privées et mets la plantation rizicole comme la priorité principale de la nation. Après la sécurité nationale, la collectivisation est un principe politique très important pour le Kampuchéa Démocratique.

La population n'a jamais rencontré cette sorte de rassemblement. Mais en 1976, tout le peuple est obligé de prendre leurs propriétés privées (y compris les austenciles) pour les utiliser en collectivité. Aussi une partie de cette démarche, toutes les familles khmères sont séparées et tout le peuple est ordonné de travailler par groupe. Les mariés sont séparés et vivaient différemment et les enfants sont séparés de leurs parents.

Le plan de 4 ans a objectif d'aboutir la production rizicole, en moyen, de 3 tonnes par hectare. C'est un travail irréalisable car le peuple cambodgien n'a jamais été forcé à planter beaucoup de riz dans tout le pays depuis l'ancienneté. De plus, le pays a été détruit par la guerre et manque beaucoup de matériels, d'animaux et de forces solides.

Le plan de 4 ans figure aussi le projet de planter des légumes et espère tirer des bénéfices des forêts, de la pêche, de l'élevage et de la plantation des arbres. Avec ce plan, les dirigeants du KD espèrent construire le Cambodge de pleine indépendance sur le secteur économique, politique et ont but de transformer le Cambodge d'un pays agricole sous-développé en un pays agricole moderne.

Malgré tout, ces dirigeants ne pensent pas aux conséquences de l'application de ce plan et des malheurs de la population causés par le travail forcé, la mauvaise condition de vie quotidienne, l'insuffisance de nourriture, manque de la liberté et les droits de base et les maladies sans soin médical. Durant le Kampuchéa Démocratique, la condition de vie de la population était en état critique. Ce régime a détruit, presque tout, le bonheur et la dignité de

l'humanité des Cambodgiens. La majorité de la population savent qu'un pays a besoin des savants pour se développer. Mais les Khmers Rouges ont exécuté beaucoup d'intellectuels, de techniciens et ont fermé les universités, les écoles et les autres centres d'éducation dans le pays. Les Khmers Rouges ont envoyé les paysans de la campagne qui n'ont aucune expérience pour travailler dans les usines à Phnom Penh.

Le KD a classé les rizières qui sont très fertiles ou numéro 1 et normales. Le rendement pour le terrain normal est de 3 tonnes par hectare. Quant à sur terrain très fertile, la population doit produire le riz de 6 à 7 tonnes par hectare. En plus, le rendement du riz sera, chaque année, augmenté.

Dans la théorie mentionnée dans ce plan de 4 ans, le rendement du riz a été découpé en 4 parties. Une partie réserve pour la nourriture de la population dont chaque personne reçoit 312 kilogrammes de riz par an ou 0,85 kilogramme du riz par jour. Une autre partie est utilisée pour la reproduction et l'autre partie pour le stockage. Une dernière partie, plus grande que les autres, réserve pour vendre à l'étranger échangeant l'argent afin de les utiliser à acheter les machines pour travailler la terre, les munitions et les autres marchandises.

A cause du rendement qui, presque, ne répond pas au plan indiqué, un peu de riz qui a été réservé pour nourrir la population et en reproduire. Au contraire, la grande quantité de riz est utilisée pour nourrir les soldats, les ouvriers des usines et a été exporté vers la Chine et les autres pays socialistes.

Dans le régime du Kampuchéa Démocratique, presque aucune personne qui ne reçoit le régime alimentaire suffisant. La majorité du peuple mange de potage mélangeant des maïs, bananier, papayer et reçoit du riz d'une moitié de boîte de lait par jour. Seulement les cadres et soldats Khmers Rouges qui ont suffisamment du riz à nourrir. Les survivants de ce régime se sont mis d'accord que, ce qu'ils souviennent toujours, à l'exception du travail forcé et l'exécution, est la misère.

Sareth, âgée de 57 ans et population vivant à Phnom Penh, a raconté la vie très malheureuse de sa famille à cause de mal nourrir : *En 1976, en ne pas résistant à la faim, mon père a pêché les nouveaux nés de grenouille pour manger car il pensait qu'ils sont les petits poissons. Dans un jour, un cadre de Khmers Rouges a tué un serpent méchant et le met sur la haie. Mon père a su que ce serpent méchant venin mais il a continué à en manger et lui fait mourrir. Ma soeur et ses enfants sont morts de la faim. Ma famille rencontre cette situation précaire. Nous avons fait des efforts pour planter du riz mais nous ne nourrissons jamais. Ayant très faim, quelques fois, j'ai coupé tige d'arun comestible pour manger. Après avoir mangé, j'ai l'allergie partout sur mon corps. Mes enfants ont pleuré très fort dans la maison. Un jour, j'allais pêcher, le chef du groupe m'a menacé « C'est indigne d'aller pêcher, attention, Angkar t'exécutera ! ». Manque de nourriture, un de mes enfants tombait gravement*

malade. J'ai échangé mon collier avec du riz et l'a cuisiné pour faire manger mon enfant. Mon enfant mange beaucoup de riz mais sa maladie devient de plus en plus grave et enfin il est mort. Mes deux enfants et mon mari tombaient aussi malades à cause du manque de nourriture. Malgré tout, moi, mon mari et mes enfants avons résisté pour survivre avec très grande difficulté.

** Cadres des Khmers Rouges ramasse les riz (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Groupe mobile des filles ramasse le riz (Archives de Centre de Documentation du Cambodge)*

**Presentation artistique des jeunes (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Activité de transporter la terre dans le projet de creuser le canal (Archives du Centre de Documentation du Cambodge)*

**Peuple local : Mere et enfant (Archives du centre de documentation du Cambodge)*

CHAPITRE VII

Vie quotidienne dans le régime du Kampuchéa Démocratique

1-Création de Coopérative

Durant la guerre civile de 1970-1975, la majorité de la population vivant dans les zones libérées des Khmers Rouges est organisé de *krom provas day* (Groupe d'entraide) qui regroupe des membres de 10 à 30 familles par groupe. Et pourtant, depuis 1973 et en particulier après la victoire de 17 avril 1975, les groupes d'entraide sont remplacés par des « coopératives de niveau inférieur » qui regroupe quelques 3 ou 4 cents personnes ou toute la population du village. Jusqu'en 1977, les coopératives de niveau inférieur sont remplacés par les « coopératives de niveau supérieur » qui regroupe un millier de famille dans chaque coopérative ou toute la population de la commune.

Les dirigeants du PCK ont créé ces coopératives, qui sont un de ses démarches vers la suppression des propriétés privées et le capitalisme, et pour renforcer les classes d'ouvriers et de paysans. Pour les Khmers Rouges, les Coopératives signifient la population s'habiter ensemble, travailler ensemble manger ensemble et partager le temps de jouer en collection. Ces principes limitent sévèrement la vie personnelle. Les familles khmères ont l'habitude de s'habiter et manger ensemble depuis des milliers d'années. Donc, la manière de forcer la population de manger ensemble dans les Coopératives, en particulier quand il manquait beaucoup de nourritures, est un acte d'atrocités. De plus, la population devait rendre les trésors privés, qui sont des moyens importants de production, pour la propriété commune des Coopératives tels que des matériels à utiliser, boeufs, buffles, charrettes, grains de riz et les rizières.

Les Coopératives ont été établis afin de faire à tout prix, pour se sponsoriser. Les dirigeants des Khmers Rouges ont décrit les Coopératives comme les « grandes forces puissantes » pour construire le pays et aussi des remparts d'acier plus solides pour défendre le Kampuchéa Démocratique contre les ennemis.

2-Deux nouvelles classes sociales

Même si que les Khmers Rouges affirmaient qu'ils étaient en train de construire un pays avec l'égalité et supprimer les classes sociales mais en réalité ils ont créé deux nouvelles classes sociales dans ce pays : « Peuple Ancien » et « Nouveau Peuple ».

« **Peuple local** » ou « **peuple ancien** » est toute la personne vivante à la compagnie administrée par le PCK avant le 17 Avril 1975. Les Khmers Rouges ont divisé ces habitants en peuple de plein droit et peuple à l'essai. Le peuple de plein droit est celui qui n'a pas de proches travaillant dans le régime de la

République Khmère et celui-ci appartient à la famille pauvre et paysan moyen de la base classe (paysans et ouvriers). La population de cette sorte est autorisée d'aller aux urnes ou d'être candidat d'élection même si l'Election a été organisé une seule fois du 20 mars 1976 durant le régime du KD (cette élection n'était pas conforme au standard international et les noms de membres de l'Assemblée de représentant du peuple ne sont pas rendus public). Le peuple local pouvait être le chef de Coopérative et d'autres chefs du groupe. Le peuple à l'essai est celui qui avait des proches travaillant pour le régime de la République Khmère. Ce peuple serait toléré lorsqu'il faisait des efforts de travailler régulièrement.

« **Nouveau peuple** » ou « **peuple de 17 avril** » ce sont des gens qui ont été évacués de la capitale ou des centres villes du 17 avril 1975. Malgré tout, la majorité d'entre eux sont venus de la campagne et se refugiaient dans la capitale pour s'éloigner de la guerre. Le nouveau peuple est considéré comme la personne inconfiante et recevra le mépris et le suspect de la part d'Angkar. Cette population est qualifiée, par l'Angkar, de « parasite » et n'avait aucun droit comme a mentionné un slogan de Khmers Rouges « Le groupe de 17 avril est la parasite. Ils sont vaincus et prisonniers de la guerre ». Un autre slogan que la majorité des survivants se souviennent : « Vous garder ne gagne rien, vous enlever ne perd rien ». Le nouveau peuple était maltraité que le peuple ancien. Mais la quantité d'atrocités était différente d'une région à l'autre. Par exemple, le peuple à Svay Rieng et Prey Veng dans l'Est recevaient la bonne protection de la Révolution que ceux qui sont évacués vers les provinces de Pursat et de Battambang de Nord-Ouest.

Chap Sitha, âgé de 65 ans, vivait à Phnom Penh a raconté sa vie du peuple de 17 avril : « *Pendant l'évacuation de 1975, ma famille, comptant 14 membres a été évacuée pour vivre dans le district de Koh Thom de la province Kandal. La-bas, l'Angkar nous désignait de planter des légumes et travailler la terre. Un jour, il était à peu près 9 h du soir, mon mari a été proposé par l'Angkar d'aller apprendre quelques temps. J'attendais mon mari mais il ne rentrait plus. Une femme dans le village a informé à un de mes enfants que c'est pas la peine d'attendre le retour de ton père et fait attention à la bouche, faut pas parler n'importe quoi, on va prendre toute ta famille parce que ton père avait historiquement, une haute fonction. Je savais que l'Angkar a tué mon mari car il était ancien gouverneur de la province de Kandal. Deux mois plus tard, l'Angkar me disait de retourner et vivre à Phnom Penh. En réalité, les Khmers Rouges nous emmènent vers la province de Battambang. L'Angkar nous partageait une petite cabane pour notre famille. Ma famille a été séparée pour travailler dans différents groupes. Il n'y avait que ma dernière fille de 6 ans qui vivait avec moi. La vie à Battambang est une expérience inoubliable pour moi. Seulement pendant 10 jours, mes 4 garçons et une fille sont morts successivement. Certains ont décédé de la faim et de la maladie et certains ont été*

exécutés car l'Angkar les accusait d'avoir la relation avec les ennemis. Quelques temps plus tard, ma belle mère âgée de 70 ans est décédée de la faim. La vie est en pleine d'inquiétude. Chaque nuit, je n'avait pas bien dormi. Le peuple dans mon village a été appelé par l'Angkar et depuis disparaissent».

3-Mariages

Le mariage (ou la cérémonie d'ouverture) dans le régime du KD est complètement différent du mariage conforme à la tradition khmère. Les mariés et mariées se sont rassemblés comptant de 3 à 10 couples dans une petite cérémonie et la grande cérémonie comptant de 30 à 50

Couples ou jusqu'à 100 couples dans chaque cérémonie. La plupart des garçons et des filles n'ont pas autorisés de choisir leurs fiançailles. Chaque couple a été désigné par l'Angkar qui s'est déclaré les parents de tout le monde. Certains ne se connaissaient et n'ont jamais vu le visage de leur futur partenaire jusqu'à la cérémonie du mariage commence. Les proches de mariés n'ont pas été permis d'y participer ou de prendre la décision. Les vêtements traditionnels, la danse, les chansons traditionnelles et la cérémonie religieuse étaient interdits.

Certaines filles ont été forcées de se marier aux combattants handicapés, qui ont blessé pendant la guerre et handicapé de bras ou de jambe. Les filles, qui ont refusé, pouvaient être emprisonnées, torturées grièvement ou envoyées vers les régions lointaines de la maison pour travailler. Certaines filles, qui ont rencontré ces problèmes, ont décidé de se suicider.

Musha Sokha, Khmer-muslim vivant dans la province de Kratié et ancienne présidente de l'Association des femmes dans KD a rappelé de son mariage dans cette époque : *En 1974, quand j'avais 15 ans, je me suis marié à un transporteur de munition s'appelant Nos Las. Nous étions très chanceuses de nous marier un mois avant l'adoption de nouvelle loi interdisant le peuple décorer leur corps avec les bijoux d'impérialistes. Tous les bijoux utilisés pour décorer le corps sont considérés d'impérialistes même si les faux bijoux. Depuis ce temps, les garçons et filles de 5 à 10 couples sont forcés à se marier ensemble. Si un tel couple n'était pas d'accord de se marier, ils seront appelés pour réapprendre.*

Les nouveaux couples ont été séparés. Dans mon mariage, j'avais des accompagnées et portait des bijoux mais j'ai porté des vêtements noirs et des chaussures en pneu de voiture. Quelques jours après notre mariage l'Angkar a ordonné mon mari de partir pour la bataille car elle a besoin de forces supplémentaires pour combattre contre le gouvernement de Phnom Penh. J'ai sollicité le chef du village de permettre à mon mari de rester dans le village mais il a refusé. En 1976, j'ai accouché un garçon mais une semaine après il est mort de la maladie.

Le mariage forcé est de plus en plus dur après la victoire des Khmers Rouges de 1975. Beaucoup d'hommes et femmes sont forcés de se marier dans un

même temps. Pheng Hang, habitant venu de la province de Kompong Cham, a raconté de son mariage comme suivant : *En 1978, un mois avant la chute de ce régime KD, l'Angkar me désignait pour se marier. Au lendemain, je me suis assis sur une chaise dans la cérémonie de mariage en étant prêt à faire tout comme a ordonné l'Angkar. Dans cette cérémonie, il y avait 160 couples de jeunes qui devaient se marier. Moi et ma femme, nous nous sommes engagés de vivre et avoir un enfant ensemble durant un an. Les Khmers Rouges nous ont distribué un complet de vêtements noirs et une échappe et nous ont préparé des nourritures pour manger. Après la révolution, moi et ma femme sommes rentrés chez nous. Maintenant, nous avons 5 enfants.*

Durant la journée de mariage, les hommes et femmes devaient être debout en deux rangs. Après, le chef du village les a ordonné de serrer leur mains et de s'engager de vivre ensemble dans toute la vie. Cela indiquait que ces hommes et femmes se sont déjà mariés. Cette courte cérémonie sera finie après avoir mangé un peu de nourriture.

Après le mariage, les mariés ont reçu la permission de vivre ensemble seulement quelques jours et puis ils devront partir pour travailler dans leurs propres groupes. Certains couples ont reçu la permission de l'Angkar pour se voir dans l'intervalle de 7 à 10 jours.

Les Khmers Rouges ont vu que le mariage traditionnel khmer comme ils ont vu le respect de croyance religieuse et les études à l'école ou à l'université, Ils comprenaient ce qui gaspillait tant de temps sans aucun intérêt et n'aidait rien à la culture du riz. Le mariage commun a été créé car il dépendait moins de temps et le temps resté sera consacré pour le travail de coopérative et ce que les Khmers Rouges appelaient « Révolution à grand bond, plus glorieux », slogan copié du Communisme Chinois. Les dirigeants du KD voudraient clarifier que il y aura des enfants naître pour succéder leur Révolution. Pour les Khmers Rouges, le grand objectif du mariage n'est pas pour créer la société familiale mais pour créer l'Homme qui pourrait servir la Révolution.

4-Abuses sur les droits et le travail des enfants

Durant le régime du KD, il y n'en avait pas d'écoles officielles. Les enfants sont envoyés à étudier sous les arbres ou sous les maisons des villageois. La majorité des maîtres étaient des paysans pauvres pouvant lire et écrire un peu. Malgré les éducations dans chaque région connaissaient le développement au cours de l'année 1978 (les enfants obtenaient des études à l'école primaire pendant 2 ou 3 heures par jour) mais aucune école ne fonctionne en pleine activité. Les Khmers Rouges disaient que « l'Angkar n'avait pas le diplôme mais n'avait que la signe de vue. Si vous voudriez le Bac I, Bac II, vous devriez les prendre aux barrages ou canaux » et continuaient que « les études de la Lettre ou de Mathématique ne sont pas importantes, ce qui est intéressante, c'est le travail et le mouvement révolutionnaire ».

Les Khmers Rouges ont créé un slogan concernant l'Education : L'Angkar prend les ombres des arbres pour les écoles et les endroits pour la réunion. Travailler et apprendre en même temps, travailler plus, savoir plus ».

Alors que les enfants sont enseignés à savoir lire et écrire quelques lettres, la majorité des études sont visées vers l'éducation politique. Beaucoup d'enfants ont quitté des maisons pour participer aux entraînements idéologiques afin de pouvoir servir dans l'Armée, groupe de défenseurs et porteurs de messages.

Dans le régime du KD, les enfants sont aussi désignés pour travailler. Les travaux des enfants sont de ramasser les excréments des boeufs, couper des petites plantes, ramasser des excréments humains pour faire des engrais et transporter des armes vers les champs de batailles où la-bas ils étaient blessés ou morts sur le coup. De plus, ces enfants étaient séparés de leurs parents et ne connaissaient jamais le bonheur familial.

Phin Ratha, âgé de 40 ans, habitant vivant à Phnom Penh a rappelé ses histoires en tant qu'un enfant de 10 ans en 1975 : *Ma famille a été évacuée pour la direction du district de Kirivong, province de Takeo. La-bas, l'Angkar a distribué une maison pour chaque famille. Ma famille pouvait vivre grâce à la pêche des crabes, des escagots pour la nourriture. Après la réunion politique avec le chef du village, nous avons été ordonnés de magner en commun et je ne pouvais pas encore pêcher des crabes et des escagots. A cause de grande faim, j'ai volé cueillir les légumes plantés autour de la maison pour manger. J'ai été désigné de travailler dans un groupe de mobile d'enfants situé loin de la maison. Pendant 3 ou 4 mois, l'Angkar m'avait autorisé de rentrer chez moi. Mon travail est de prendre des paquet de riz dans la rizière. Quelques temps, je ne voulais pas y travailler car j'avais peur de petits insectes me piquer. Le chef du groupe m'avait frappé. Je suis allé chez moi à plusieurs fois pour que mes parents m'aident, personne ne pouvait m'aider. Après, je me suis caché dans la forêt pour un certain temps. Je vivais en mangeant des feuilles et des fruits des arbres et volant des nourritures des villageois. En ne pas résistant cette condition de vie, je rentrais chez moi. Ayant peur d'Angkar, mes parents m'ont renvoyé au groupe de mobile. A mon retour, le chef du groupe m'a torturé et m'a inverti de ne pas y quitter. J'ai été désigné pour arroger les légumes et ramasser des excréments des porcs. Un jour, comme j'étais très fatigué, je suis tombé et fait perdre des excréments des porcs. Le chef du groupe m'a frappé avec fouet et il me fait toucher mes yeux. Depuis la, mes yeux coulaient des larmes et deviennent rouges et tres mal. Enfin, je ne peux rien voir.*

Ros Sampov, habitant de Phnom Penh, a perdu dans le régime du KD tous les membres de sa famille. Sampov raconte : *Ma famille comptant 5 membres, a été transporté vers Phnom Tralok situé dans le district de Preah Neth Preah de la province de Battambang. Moi et les autres enfants ont été*

désignés pour creuser la terre, de construire le barrage et garder les boeufs et couper de petites plantes. Nous devons terminer le travail comme a indiqué le chef. Si le travail ne termine pas, nous saurons coupés du régime alimentaire et saurons torturés. Mon père est mort de malaria, quant à ma soeur est morte de gonfler le ventre. Un temps après le travail, nous sommes rencontrés et chacun a raconté les histoires de sa famille. Un peu plus tard, un frère est arrivé et m'a dit que ma mère a été exécuté par l'Angkar. Après avoir reçu cette nouvelle, mes larmes ont coulé sans précédent. J'avais l'impression que je n'avais rien même moi, je ne savais pas que je pourrais vivre jusqu'à quand ? Mon grand frère, seul membre de ma famille, est disparu sans aucune nouvelle jusqu'à aujourd'hui.

Les enfants ont été appris à savoir : « L'Angkar est les parents de tous les enfants et des jeunes. Si les parents frappent les enfants, cela signifie mépriser l'Angkar donc, l'Angkar n'a pas de pitié à eux ». Les cadres des Khmers Rouges ont ordonné aux enfants de prendre les secrets de leurs parents et quelques fois, ils ont osé de tuer leurs parents s'ils obtenaient l'ordre de l'Angkar. Un temps passe, les enfants ne croyaient ce que l'Organisation leur disaient et ne respectaient que les ordres de l'Angkar.

Durant la guerre avec le Vietnam entre 1977-1978, beaucoup de soldats Khmers Rouges sont morts et gravement blessés. Les Khmers Rouges ont envoyé les enfants aux champs de bataille où tant d'enfants sont blessés et ont perdu leur vie.

5-Travail forcé

Tout le peuple dans le régime du Kampuchéa Démocratique est désigné pour travailler durement. Les enfants s'occupaient de travail léger et les vieux ont rôles de garder les petits enfants et les animaux et tissaient les paniers. Ce qui a l'âge plus de 14 ans (Adultes) recevaient de travaux durs et difficiles. Ces adultes devaient creuser le canal, le stockage d'eau, couper les forêts pour construire des maisons, chercher du terrain pour travailler des champs et planter du riz. Quelques milliers d'hommes et femmes, confiés par le parti, sont envoyés pour travailler dans les usines à Phnom Penh.

Presque tout le monde travaille plus de 12 heures par jours et 7 jours sur 7 sans repos et recevaient un peu du régime alimentaire. Quelques fois, le peuple devait travailler de l'aube jusqu'à minuit en cas de mois de pleine lune. S'il n'y a pas de pleine lune, on allumait le feu pour continuer de travailler la terre. En cas où les peuples réclamaient ce que le chef de Coopérative a imposé, ils seraient accusés d'être ennemis de la Révolution et seront envoyés pour éduquer. Certains qui commettaient de mêmes fautes ou des fautes graves seront exécutés. Ces applications sont totalement contraires de l'article 12 de la Constitution du KD qui mentionnait : *Tout citoyen du Kampuchéa jouit du plein droit à une constante amélioration de sa vie matérielle, spirituelle et culturelle.*

Tout citoyen du Kampuchéa Démocratique est assuré d'avoir de quoi vivre. Tous les ouvriers sont les patrons de leurs usines. Tous les paysans sont les maîtres des rizières et des champs. Tous les autres ouvriers ont le droit de travailler. Il n'existe absolument aucun chômage au KD.

6-Purification et Massacre

Les Khmers Rouges cherchaient d'arrêter les ennemis et croyaient que les ennemis étaient partout dans le pays. Beaucoup de suspects ont été accusés faussement d'être CIA des Etats Unis, KGB de L'Union Soviétique ou Agence secrète du Vietnam.

Le conflit avec le Vietnam entre 1977 et 1978 provoque une très grande purification. A la fin de 1977, après le retour de Pol Pot de la Chine, les soldats vietnamiens sont entrés dans la zone d'Est du pays. 3 ou 4 mois plus tard, les soldats Vietnamiens y sont retirés en emmenant des centaines de civils khmers. A cette époque, les Khmers Rouges ont accusé le peuple et les cadres de la zone d'Est de complices avec les Vietnamiens. Cet événement a causé l'arrestation et exécution des personnes, y compris les fideles aux Khmers Rouges et leurs anciens partenaires tels que So Phim.

La purification la plus atroce dans cette zone est commise en 1978 après certaines divisions de cette zone ont révolté contre le gouvernement du KD. De Juin en Septembre, alors que l'heurt avec le Vietnam se continuait, la plupart de régions de cette zone devenaient un champ de bataille chaud entre les forces armées du KD et celles de Révolte. Environ 100 000 personnes ont perdu leur vie à cause de ces combats et des exécutions. Le gouvernement du KD ont envoyé les soldats de la zone Ouest pour éradiquer les révoltants. Des milliers de personnes ont pris fuite vers les frontières vietnamiennes, évitant ainsi les massacres multipliés après l'arrivée de ces soldats.

La purification est aussi faite dans la zone du Nord en 1977. Cette purification est pointée contre les intellectuels et les gens qui ont de contacts avec Kuy Thuon, Secrétaire de la zone Nord jusqu'au début de 1976. Durant cette purification, l'Angkar a arrêté le Ministre de l'Information Hou Nim, Tiv Ol (Maitre de Kuy Thuon) et beaucoup d'amis compris Phauk Chay et Doeun. Il y avait quelques projets de Coup d'Etat et plusieurs révoltes (en particulier les révoltes des Chams) dans le régime du Kampuchéa Démocratique (15). Mais ces projets sont déjoués et permette aux recherches des ennemis se multiplier et la purification est faite partout dans le pays.

Agé de 74 ans, San Teimanas, habitant de Kompong Cham, a rappelé les massacres par les Khmers Rouges sur les Cham pendant les révoltes, en particulier les exécutions des membres de sa propre famille. Cette dame racontait : *Pendant le régime de Sangkum Reastr Niyum (Régime de la Société socialiste populaire) des milliers de familles Chams vivent dans mon village. Les Khmers*

Rouges les ont tué presque tout. Les habitants de mon village et de Koh Phal recevaient cette atrocité plus que les autres habitants parce que nous avons révolté contre les Khmers Rouges. Pour ma famille, les Khmers Rouges ont exécuté mes parents, deux de mes enfants, mes deux petits fils et tous frères et sœurs. Mon fils s'appelant Musha a été emmené avec après les révoltes et depuis disparu. J'ai entendu le dit-on qu'il a été tué quand il me cherchait. Ma fille s'appelant Rofi-ah, son mari et ses deux enfants ont été exécutés sans aucune raison.

Après, les Khmers Rouges ont évacué ma famille vers le village de Sre Veal dans le district de Stung Trang. D'abord, ils m'ont désigné de couper les forêts avec les autres évacués venus de Phnom Penh. Beaucoup de gens ont été tué à cause de mal travailler ou les bois sont tombés sur eux. En suite, je me suis désigné d'élever des porcs. J'ai refusé en disant que j'ai peur des porcs. Mais ils m'ont efforcé d'accepter et m'ont menacé que l'Angkar va m'envoyer pour éduquer si j'en faisais pas. Les Khmers Rouges m'efforçaient de manger la viande de porcs mais j'en ai refusé en disant que je n'ai jamais mangé la viande des animaux depuis mon enfance. Depuis ce temps là, ils ont refusé de me donner quoi à manger. J'ai demandé quelques sels mais ils m'ont dit que les sels servaient pour mettre dans les plats mélangés de la viande du porc. Mon corps est un peu gonflé. Bonne chance, je suis survécu de ce régime. Je suis rentré chez mon village natal en 1979.

**Artiste des Khmers Rouges (Centre de Documentation du Cambodge)*

**Groupe d'artistes des Khmers Rouges a Bantay Srey (CDC)*

**Performance artistique des Khmers Rouges (CDC)*

**Cérémonie de mariage des Khmers Rouges (CDC)*

**Les enfants de hauts cadres des Khmers Rouges (CDC)*

**Les enfants apprennent de la plantation du riz (CDC)*

**Cadres des Khmers Rouges (CDC)*

**Cérémonie pour accueillir la fin avec succes du projet d'irrigation*

**Projet de construire la dique (photographié durant les hauts dirigeant KR visitent ce région) (CDC)*

**Mouvement filles des KR fait entrer de l'eau dans la riziere*

**Groupe d'enfants (Centre de Documentation du Cambodge)*

CHAPITRE VIII

Systeme de Sécurité

1-Centre de Sécurité

Malgré la purification dans la zone d'Est en 1978 était un évènement le plus atroce dans le régime du Kampuchéa Démocratique, quelques 100 000 de personnes ont été arrêtées et dans plusieurs cas, ont été exécutés dans certaines zones du pays. Le système de sécurité des Khmers Rouges, donc, au total environ 200 prisons ont été créées dans tout le pays. Les Khmers Rouges appellent ces prisons du Centre de Sécurité plutôt d'utiliser le mot prison.

Le Centre de Sécurité dans le régime du KD a été établis en 5 niveaux. Ces centres de Sécurité ont été utilisés comme centre de détention, endroits pour questionner les prisonniers et d'exécuter des prisonniers. Les détenus étaient emprisonnés dans les 3 premières prisons (au niveau de la région, du district et de commune) majoritairement anciens soldats et les fonctionnaires de l'Administration civile du gouvernement de la République Khmère et les autres détenus sont le simple peuple accusé de voler les matériels et la nourriture, quitter le chantier ou parler de mauvaise de l'Angkar. Le centre de Sécurité au niveau régional a emprisonné des milliers de détenus. Ces centres de Sécurité servaient à détenir les soldats Khmers Rouges et leurs familles et ceux qui ont été accusé de crimes commis dans la région. Le centre de Sécurité le plus haut niveau était le centre de Sécurité central situé à Phnom Penh qui avait le nom secret de Centre S-21. Les prisonniers dans ce centre étaient, presque tout, des cadres et les soldats accusés de trahir la Révolution.

Aux centres de Sécurité à bas niveau, les tortures n'étaient pas très graves car, en général, les prisonniers ont été envoyés aux camps de travail. Là-bas, ils ont été désignés de construire des maisons, planter des légumes et faire cuisiner. La majorité des détenus ont été libérés avant 1976. Mais depuis cette année-là, au niveau régional et du district, presque aucun prisonnier n'a été libéré et presque aucun prisonnier n'a été survécu du Centre de détention S-21.

2-Ennemis de l'Angkar

Les Khmers Rouges voulaient que leur Révolution et le peuple cambodgien ne fussent pas corrompus. Tout le peuple devait propre sur tout le plan de mémoire et de biographie. Les paysans pauvres ont été considérés par les Khmers Rouges, de révolutionnaires les plus purs. Les Khmers Rouges n'ont jamais fait confiance aux autres à l'exception des paysans pauvres. Le peuple qui a commis de fautes moins graves telles que se plaindre de travail difficile ou de vol de nourriture, ont été considérés des ennemis de l'Etat et de temps en temps, devenaient la remarque pour exécution. Les dirigeants Khmers Rouges

ont classé leurs ennemis en 2 catégories : *Ennemis à l'intérieur et Ennemis à l'extérieur*.

-Ennemis à l'Intérieur étaient de nouveau peuple ou peuple de 17 Avril et ceux qui ont travaillé dans les anciens régimes. Ces gens ont été classés par les Khmers Rouges de capitalistes et féodalismes. La sorte de ce peuple comprend aussi de ceux qui n'ont pas de nationalité khmère. Ces ennemis à l'intérieur inquiètent le Comité central du PCK (16) plus que les autres problèmes. Ceux qui sont considérés par les Khmers Rouges des Ennemis à l'intérieur :

Fonctionnaires du gouvernement de la République Khmère : En 1975, les Khmers Rouges ont massacré des milliers de fonctionnaires du régime de la République khmère. Ils les ont exécutés de hauts fonctionnaires jusqu'aux simples soldats. Ceux qui ont servi pour le gouvernement de la République khmère, c'est la cible pour les exécutions. En général, les membres de famille et les proches de ces fonctionnaires ont aussi même exécutés. Malgré tout, avec la chance, des milliers d'anciens soldats et fonctionnaires cachaient leurs identités et sont survécus dans une période ou survécus jusqu'à la chute du régime de Kampuchéa Démocratique.

Groupes de minorités ethniques : Les Khmers Rouges voulaient les khmers qui n'ont pas de relations avec les anciens régimes pour appliquer leur plan révolutionnaire. Les autres groupes d'ethniques, non-confiants ou suspectés par le parti, ont été dérangés.

Groupe de minorités ethniques montagneuses : Avant l'arrivée au pouvoir en 1975, le plupart des dirigeants des Khmers Rouges ont habité avec les minorités ethniques montagneuses dans le Nord-Est du pays. Ils ont bien fait confiance à ces minorités ethniques en réfléchissant que ces ethniques sont très fidèles. Certains ont même devenu des gardes du corps de Pol Pot. Mais, même si que ce régime se déclaré d'aimer profondément et faire confiance à ces minorités ethniques montagneuses, les Khmers Rouges ont commencé à déménager les habitats des groupes minorités ethniques dans la province de Monduliri d'aller vivre ensemble dans le district de Koh Gnek au début 1972 causé la mort de plusieurs personnes. Ceux qui ont refusé de déménager, ont été exécutés.

Psos Bray, Phnong vivant à la province de Monduliri a raconté de sa situation familiale après avoir efforcé de se déménager dans le régime des Khmers Rouges : *Ma nièce âgée de 15 ans a été tiré par balle parce qu'elle a crié qu'elle ne voulait pas vivre d'ailleurs. Je suis séparé pour travailler la terre à plusieurs endroits. Dans le district de Koh Ngek, la population travaille jour et nuit en recevant un peu de nourriture et nous étions très fatigués. Ma fille, qui venait d'accoucher, n'a qu'à manger de Kdouch. Son mari, donc, a trouvé 2 kilos de riz et un coq de l'autre village. Le chef de la commune a accusé mon beau fils de manger en privé. Tous les membres de la famille de ma*

filles ont été arrêtés. Dans le village de Limteuk, deux habitants ont été arrêtés et exécutés parce qu'ils ont mangé des évantails d'abeilles sans partager aux autres villageois.

Minorités Cham : Les Khmers Rouges ont efforcés les minorités Cham de quitter leurs villages et de vivre ensemble avec les communautés khmères. Les Khmers-musulmans ont été interdits de ne pas parler la langue musulmane ou pratiquer l'islamisme. Ils ont tué beaucoup de dirigeants musulmans (Hakim) et tous les Chams qui ont été suspectés d'opposer aux principes politiques du gouvernement. De plus, les Khmers Rouges les ont efforcés de manger la viande du porc, ce qui est contradictoire dans l'islamisme. Sous le régime du KD, des milliers de Cham ont perdu leur vie à cause des exécutions, des maladies, de la faim et des travaux forcés. (17)

Minorités vietnamiennes : Tous les Vietnamiens ont été exilés du Cambodge en 1975. Certains Vietnamiens, qui se sont mariés aux Cambodgiens, continuaient d'y vivre. Entre 1977 et 1978, les Khmers Rouges ont commencé à massacrer ces Vietnamiens restés et seulement peu d'entre eux sont survivus. La minorité vietnamienne a été sélectionnée pour exécuter.

Minorités chinoises : Les membres de cette communauté, commerçants et entrepreneurs, ont été aussi efforcés de partir pour la campagne pour travailler à l'Agriculture. Les Chinois ont été torturés, avec les atrocités, quand ils ne pouvaient pas résister contre les travaux difficiles. Mais ils n'ont pas été sélectionnés pour exécuter.

Intellectuels : Les dirigeants des Khmers Rouges, dont certains sont intellectuels, ont considéré les autres savants d'être les grands ennemis du pays et être corrompus qu'ils ont compris que ces gens menaient le pays devenant le pentin des étrangers. Beaucoup d'intellectuels devenaient des signes pour les exécutions. Ceux qui, ont été classés d'être savants, devaient faire semblant d'être ignorés. Les intellectuels pouvaient être survivus lorsqu'ils pouvaient cacher leurs connaissances et leur savoir-faire. Des milliers de professeurs et étudiants à la Faculté ont été exécutés durant le régime du KD.

Dans le livre de « Si ta vie est chère, tu vivras, mon fils » de l'Ingénieur Pin Yathay a parlé de ses expériences qu'il a subies dans le régime du KD. Durant les évacuations en 1975, sa famille de 15 personnes a été efforcée de se déménager à plusieurs endroits et enfin a été envoyée à la province de Pursat. Pin Yathay, seul membre de la famille, est survivu et a pris fuite vers la Thaïlande au début des années 1977. Une cause qui a permis à Pin Yathay de survivre, c'est parce qu'il pouvait cacher ses savoirs.

Il a, ainsi, raconté : *Un jour, au village de Veal Vong dans la province de Pursat, le chef du village a organisé une réunion politique de très ennuyeuse. Il a déclaré que le Prince Norodom Sihanouk est rentré au pays et était en train de former un nouveau gouvernement. Donc, l'Angkar demande aux spécialistes,*

intellectuels, anciens militaires, docteurs, ingénieurs, étudiants de venir enregistrer leurs noms dans une liste spéciale. Une quarantaine de personnes ont levé leurs mains, y compris les soldats qui ont d'efforts de cacher leurs identités depuis longtemps. Je n'est pas clair dans mes idées mais je peux rester sur mes décisions de ne pas lever la main comme les autres. Depuis ce temps là, nous n'avons jamais reçu les nouvelles de ces gens. Les villageois se murmurent que les anciens hauts fonctionnaires et spécialistes ont été exécutés par les Khmers Rouges. (18)

Ceux qui ont été accusé par les Khmers Rouges de trahir la nation : Les cadres des Khmers Rouges ont été accusés de trahir la révolution et complicitier avec les vietnamiens. Le simple peuple, commis la petite faute, avait été aussi accusé de trahir la Révolution. En général, les crimes que ces cadres et ces peuples ont reconnu tels que rendre visite de leur famille sans demander la permission de chef du groupe, casser des outils ménagères, voler la nourriture, critiquer l'Angkar, être en retard au travail, mal travailler, se plaindre des conditions de vie, porter des bijoux, avoir la relation amoureuse contrariée des règlements du parti, pleurer de perdre des membres de la famille ou des amis morts ou se montrer de respecter la croyance religieuse. Certains citoyens, qui sont tombés malades à cause de travaux forcés ou de malnutrition, ont été considérés de paresseux ou d'avoir la maladie mentale. Ces gens, plus régulièrement, sont disparus sans aucune trace. Dans le régime du Kampuchéa Démocratique, travailler plus ou moins que a mentionné l'Angkar signifie la mort comme le slogan des Khmers Rouges indiquait « *Quand l'Angkar dit quelque chose, vous devez la faire, l'Angkar a mis la direction donc vous devez la réaliser, pas la peine de négocier !* »

Ennemis de l'extérieur : ont été pointés sur les Etats Unis et leurs Alliés tels que la Thaïlande et certains pays socialistes comme le Vietnam et l'Union Soviétique. Les Khmers Rouges pensaient que ces pays ont eu l'intention d'envahir et tenter de coloniser le Cambodge. Ils ont accusé beaucoup de gens y compris leurs cadres et soldats de servir aux idéologies de ces pays. Ils leur ont appelé «ennemis cachés pour détruire l'intérieur».

Ces gens étaient ceux qui sont venus des pays opposé au Socialisme dirigé par les Etats Unis, les pays libéralistes ou colonistes comme l'Union Soviétique, Vietnam et les autres pays alliés. La majorité de personne, qui a été considéré comme «ennemis cachés pour détruire l'intérieur», a été accusé faussement d'être Agent secret CIA des Etats Unis, Agent secret KGB de l'Union Soviétique et Agent secret du Vietnam. Les Khmers Rouges ont considéré les gens parlant la langue étrangère d'être aussi Agent secret. Ces accusations devenaient une méthode très efficace pour les cadres locaux prendre comme prétexte afin de tuer quelqu'un qu'il hait.

3-Arrestations et Détentions

A la fin des années 1976 et au début 1977, la recherche des ennemis de l'intérieur devenait le travail prioritaire pour les Khmers Rouges. Ils faisaient les villageois de s'enquêter en utilisant un slogan « Savoir s'enquêter, rapporter à l'Angkar ». Les autres moyens que les Khmers Rouges utilisaient pour arrêter les ennemis cachés comme enquêteur, rapport des rapporteurs, faire la biographie et les réponses avouées.

Quand les ennemis ont été identifiés, leurs noms seront rapportés au comité communal ou comité du district et après ils seront arrêtés. L'Angkar a rarement arrêté quelqu'un en public. S'il y a un membre dans la Coopérative a été suspecté, le cadre de cette coopérative va dire à cette personne « l'Angkar t'invite pour apprendre ». Sous prétexte de cette invitation, beaucoup de victimes ont été arrêtés et envoyées aux centres de détention et ont été exécutées sans jugement ou bien vérifier que cette personne a commis des fautes comme a accusée de tels crimes ou non? Les Khmers Rouges ont parlé « préférer arrêter faussement 10 personnes mais ne pas vouloir libérer faussement 1 personne ».

4-Interrogations et Tortures

Ceux qui ont été accusés de crimes légers ou emprisonné dans les centres de sécurité à bas niveau, ils ont, en général, reçu insuffisamment de nourriture, sans médicaments pour guérir la maladie et les autres atrocités. Malgré des morts dans cette situation, certains ont échappé des tortures et des exécutions. Mais dans le centre de sécurité de haut niveau des Khmers Rouges telque le Centre S-21, les interrogations et les tortures étaient des activités quotidiennes.

Chou Sophea vivait dans la province de Kompong Cham pendant le Régime du Kampuchéa Démocratique. Sophea a été arrêté en mai 1977 sans savoir la cause exacte de cette arrestation. Sophea a raconté cette arrestation et sa situation en prison à Tbong Khmum comme suivant : *Un jour, le groupe de sécurité de 4 personnes sont arrivés chez mon groupe et m'ont proposé gentillemeent de relier le fil d'électricité. Quand je suis sorti, les sécutaires prenaient leur fusils vers moi et nouer avec les cordes mes mains. Les Khmers Rouges m'ont emprionné. Après avoir resté pendant 40 jours, ils m'ont envoyé pour interroger, qui était plus atroces qu'auparavant. Le groupe de sécurité a pris le fil d'électricité comme moyen de me questionner.*

Quelques fois, ils m'ont frappé fort et j'étais tombés dans les pommes à plusieurs reprises. Après ils m'ont envoyé à un nouveau centre d'interrogation. J'ai été là-bas pendant 12 jours. Depuis ce temps, les Khmers Rouges ne m'interrogeaient ni me torturaient. Mon corps commençait à maigrir. 3 jours après, les Khmers Rouges m'ont libéré en disant l'Angkar a trompé. Mais je devais m'engager de ne pas dire à personne de la situation dans la prison. Si quelqu'un me demandait, mes réponses étaient « je ne sais pas, je n'entends pas, je ne vois rien ». (19)

5-Exécutions

Sous le régime du KD, environ 500 000 personnes ont été exécutés sous les accusations de crimes contre la Révolution et l'Etat. Des milliers du peuple nouveau, qui n'ont aucune expérience ou spécialité dans le travail agricole ont disparu. Certains citoyens ont été emmenés vers le profond des forêts ou des rizières lointaines pour les exécuter après qu'ils ont commis des actes que les Khmers Rouges ont qualifié de faute ou de montrer le geste de mécontentement avec leurs dirigeants. Certaines victimes ont été enterrés en vivant et meurt du manque d'oxigènes.

Presque tout le monde, identifié d'avoir appris profondément, a été exécuté. En général, personne ne portait de lunettes, ni parle langue étrangère, car cela est une identification de savants. En particulier, les citoyens venus de la ville devaient cacher leurs biographies et leurs savoirs et se faisaient être ignorants. Il y a plusieurs sortes d'exécutions. Certains ont été accusés par les Khmers Rouges de trahir la Révolution ou des ennemis et ont été envoyés aux centres d'interrogations. Après avoir été emprisonné pendant quelques mois, les détenus seront emmenés à la déchirure dont ils ont été obligés de se proterner devant les fosse. Après, ils ont été exécuté en frappant une partie de l'arrière de la tête par la pelle, la pioche ou la canne.

Quelques fois, une centaine de personnes ont été tuées en même temps et enterrées dans une fosse commune. Certains ont été exécutés de manque d'oxigènes par enfermer la tête en plastique. A la compagne dont il y plusieurs puits dans la forêts, les prisonniers ont été transportés jusqu'à ces puits et après, ils ont été poussés ou frappés dans ces puits.

Certains temps, tous les membres de la famille ont été exécutés à cause de la faute commise par un de ses membres. Les Khmers Rouges cherchaient à attraper les tous membres pour les exécuter sous la théorie «creuser des herbes, faut creuser aussi leurs racines».

Mam Phaybonn, habitant vivant à la province de Koh Kong a raconté du membre de sa famille qui a été exécuté : *Ma petite soeur de 7 ans a été tué par l'Angkar parce qu'elle a volé du maïs pour manger. L'Angkar l'a frappé avec une pioche et l'a enterrée près des champs de maïs. Un après-midi, quand j'ai suivi le troupeau de boeufs traversant les forêts, j'ai senti l'odeur fétide du cadavre. Je l'ai cherché, je n'ai jamais pensé que cela est le cadavre de mon père. Il a été coupé, avec de grand couteau, son cou presque déchiré des épaules. A coté du cadavre de mon père, il y avait deux autres morts ont été exécutés par couper la tête. 2 mois plus tard, ma grande mère âgée plus de 70 ans est morte. Elle a été accusée de voler le potage des enfants pour manger et a été frappée 2 cannes par le chef du groupe. Son corps a été enveloppé dans le sac et enterrée. Quelques jours après la mort de ma grande mère, ma mère est*

aussi morte du travail forcé et sans nourriture suffisante à manger. Je l'ai embrassé en pleurant très fort. (20)

**Messenger a S-21 (Centre de Documentation du Cambodge)*

**Militaires KR au monument de l'Indépendance (CDC)*

**Repos dans la cantine commune (Archive du Musée de Tuol Sleng)*

**Cadres des KR retournent après avoir travaillé à la rizière (CDC)*

**Cadres des KR à la cantine commune (Archives du Musée Tuol Sleng)*

**Groupe d'enfants (par Elisabeth Backer et CDC)*

CHAPITRE IX

Centre S-21 (Prison de Tuol Sleng)

La prison est la plus importante dans le régime du Kampuchéa Démocratique a été connu sous le nom de « Centre de Sécurité S-21 ». La lettre « S » vient du mot Sécurité et le numéro « 21 » est le numero secret. Cette prison se situe dans le sud de la capitale Phnom Penh (Quartier Toul Svay Prey).

Centre S-21 était une prison secrète servir à détenir, interroger, torturer et exécuter les détenus qui y ont été envoyés. A partir au milieu des années 1976, aucun détenu n'a été libéré. Parmi 14 000 prisonniers seulement 12 qui sont survécus après la chute du régime du Kampuchéa Démocratique. Ils ont resté leurs vies grâce à leurs spécialités donnant des intérêts au Centre S-21. Ils sont peintres, réparateur des montres et sculpteurs.

1-Bâtiments au Centre S-21

Centre S-21 est ancien lycée Chao Pogneayat construit en 1962. Cette prison s'installe dans la superficie de 600 mètres de longueur et 400 mètres de largeur. Derrière les haies de cette école, il y avait deux bâtiments en bois couvrant de pailletes qui étaient ancienne école primaire de Bang Keng Kang. Ces batiments formaient de Centre S-21.

Durant le régime du KD, Centre S-21 a été entouré des haies et fil des épines en fer fixant le courant électrique. Au sein de la prison, il existait 4 grands bâtiments. Les salles de classe au rez-de-chaussé ont été réparties en petites salles mesurant 0.8 et 3 mètres dont chaque salle emprisonnait 1 détenu. Les salles de classe au premier étage mesurant 8 et 6 mètres servaient à mettre ensemble les prisonniers. Au deuxième étage, chaque salle est plus grande et mettait environ de 40 à 50 prisonniers. Une salle a été utilisé comme le bureau de Duch, chef de la prison et l'autre salle servait du bureau documentaite et bureau de l'Administration générale. Certaines maisons au tour de la prison ont été utilisées comme endroits d'interrogations et de tortures.

2-Prisonniers

La majorité des prisonniers au centre S-21 a été accusée de trahir le parti ou de la Révolution ou encore d'avoir travaillé pour les cadres trahisseurs qui ont été déjà arrêtés. Pour certain temps passé, les leaders du PCK ont suspecté et ont méfiance de plus en plus à leurs cadres et leurs soldats. Par exemple en octobre 1976, dans la démarche de resserrer la sécurité nationale, Pol Pot a arrêté plusieurs hauts cadres du parti et les a emprisonnés au Centre S-21. Les dirigeants de Khmers Rouges pensaient que les ennemis existaient partout dans

le pays et ont arrêté, chaque mois, plusieurs de ses membres communistes. Les prisonniers de Centre S-21 comptaient aussi quelques centaines d'étrangers dont le plupart sont Vietnamiens.

Les cadres, travaillant dans cette prison, devenaient aussi prisonniers dans ce centre. Ces cadres ont reconnu leur paresseuse dans l'établissement des documents, faire dédommager les machines et les autres matériels ou torturer les détenus jusqu'à mort, sans permissions, pendant les interrogations. La majorité de réponses d'avouement de Centre S-21 sont de fausses réponses car plupart de prisonniers n'ont pas commis de fautes graves et ils avouaient pour se libérer des tortures.

Khieu Ches alias Pov, habitant de la province de Kompong Chhnang, était un ancien gardien de S-21. Pov a raconté de son histoire dans cette époque : *En 1977, mes deux amis Hong et Moeun ont commis une faute et ont été exécutés. Après, l'Angkar m'a arrêté car j'étais de ces personnes et m'a envoyé à Prey Sar. Ils m'ont interrogé en crainte de ma relation avec ces deux exécutés mais je les ai répondu « non ». L'interrogateur s'appellait Sem Phal. Il savait clairement que je faisais des efforts de travailler et j'étais fidèle. Donc, j'ai été libéré et envoyé dans le commandement 502 et je conduisais la voiture transportant les munitions pour combattre contre les Vietnamiens. La vie à S-21 était pleine de peur. Nous n'avons pas osé de nous plaisanter. Nous n'avons pas fait confiance à aucune personne, y compris nos amis sincères. Tout le monde devait travailler plus. Hors de la surveillance, nous devenions planter les légumes et élever des porcs. Nous devons faire attention quand nous travaillions. De petites fautes de sommeil ou de se mettre contre mur pourraient nous faire mourrir.*

3-Ordres pour prisonniers

Ces ordres ont été fixés contre les murs au sein de la prison.

Disciplines des policiers securitaires à S-21

- 1-Poser quoi, doit le répondre sans touter mes questions
- 2-Ne pas permettre de résoudre, de chercher tels prétextes conforme à tes idées ou cacher, refuser ou faut pas se protester
- 3-Ne pas falloir être ignorant, ne pas comprendre des problèmes car tu es la personne osant contre la révolution
- 4-Interroger tout suite, doit répondre tout suite, faut pas attendre même une minute
- 5-Manquer quelques choses, petites fautes comme la moralité ou faire perdre quelques choses dont il faut en parler, le contenu de la révolution est aussi interdit de parler
- 6-Frapper ou mettre en courant électrique, faut pas crier
- 7-Ne fais rien, s'assoit d'attendre mes ordres. Ne fais pas quelque chose sans ordres. Je t'ordonne à faire des choses, fais vite, faut pas protester

8-Fait pas prendre Kampuchéa Krom comme prétexte pour cacher ton visage de trahison.

9-Tous ces ordres, si tu ne fais rien pendant un jour, tu seras beaucoup puni du coup et de mettre en courant électrique

10-Contre un point de mes disciplines, tu obtiendras 10 coups de batton ou mettant le courant 5 fois.

Autres ordres pour les prisonniers fixés contre les bâtiments B-C-D

1-Ne pas se parler obligatoirement même se connaître

2-Si vouloir faire quelques choses, falloir avoir la permission des gardiens

3-Ne pas falloir savoir des logements

4-Pendant que les surveillants et les autres entrent, il faut dormir!

5-Pendant la recherche, il faut mettre les bras en derrière de dos, il ne faut pas être libre

4-Situation dans Centre S-21

Après avoir envoyé à S-21, tous les prisonniers ont été photographiés et sont obligés d'écrire, en détail, leurs biographies depuis leurs enfances jusqu'à leurs arrestations. Les prisonniers doivent se déshabiller en gardant seulement d'un caleçon et les matériels ont été confisqués. Après, les prisonniers ont été emprisonnés dans une salle où, là-bas, ils ont été menottés aux pieds fixant les chaînes au mur ou des carreaux.

Les prisonniers dans la grande salle ont été aussi menottés des pieds en mettant ensemble un long fil en fer. Les menottes ont été fixés à un intervalle file. Donc, les prisonniers doivent s'endormir tête contre tête. Ils s'endorment directement contre les carreaux sans natte, moustiquaires, couverture. Ils ont été interdits de se parler.

Vann Nath, survivant de S-21 raconte : *Dans S-21, j'ai été menotté des pieds avec un long fil en fer à côté d'une trentaine de prisonniers. Les Khmers Rouges nous donnent à manger 2 fois par jour. Chaque prisonnier reçoit 4 petites cuillères de potage et d'aliments mélangeant quelques feuilles. Le dialogue entre prisonniers a été interdit. Si quelqu'un veut s'asseoir ou boire de l'eau, il doit demander, d'abord, la permission des gardiens. Faisant quelques choses qui n'a pas la permission des gardiens, le prisonnier sera puni sévèrement. On nous fait baigner tous les 4 jours et on prend le tuyau tirant de l'eau depuis la porte. Si on est loin de la porte, on ne sera pas suffisamment humide. Tous les jours, les prisonniers ont été interrogés et certains ne reviennent pas mais on voit les nouveaux détenus venir. (21)*

A 4 h 30mn du matin, les prisonniers doivent déshabiller le pantalon pour que les gardiens contrôlent. Ils vérifient en crainte des menottes mal équipées ou avoir craint que les prisonniers cachent des choses pour se suicider. Un certain temps passé, des prisonniers se sont suicidés. Les gardiens doivent faire attention pour vérifier les menottes et aussi les salles.

La situation de vie dans S-21 est sale causant certaines maladies et des poux pour les prisonniers. Dans la prison, il n'y pas de médicaments pour les soigner. Cadres médecins à S-21 ne sont pas été bien formés et donner le soin n'est que seulement pour prolonger la mort des prisonniers après avoir été blessés pendant les interrogations.

Les détenus ont été caché leurs visages pendant le trajet des salles de détention aux endroits d'interrogations. Les gardiens et les détenus ne se sont pas permis de se parler. De plus, les personnels, qui travaillent dans les autres groupes, n'ont pas été autorisés de se contacter.

5-Interrogations

Beaucoup de méthodes barbares ont été utilisés pour interrogations à S-21. Les prisonniers ont été frappés par les mains, les cannes, les branches des arbres. Quelques fois, les interrogateurs frappaient les détenus avec le file électrique mettant le courant électrique.

Les autres méthodes de tortures à S-21 sont telles de bruler avec du feu de cigarettes, forcer à manger des excréments ou boire de l'urine, faire entrer les aiguilles dans la chair et suspend des bras dans toute la journée ou de suspendre les pieds et la tête en bas. Certains prisonniers ont été déchirés des chairs avec le couteau, ou enfermer la tête dans le plastique. Certains méthodes ont été utilisés pour obtenir les aveux comptent aussi tirer des ongles et puis jetant l'alcool au dessus ou faire noyer. Certains détenus sont mort pendant les tortures.

Les prisonnières ont été torturés de couper les seins ou les ont forcés de se déshabiller. Certains prisonnières ont été violées par les interrogateurs malgré le viol est contradictoire des principes politiques de KD. Les interrogateurs se sont trouvés de commettre cette faute, ils seront exécutés.

Dans les aveux, les prisonniers doivent raconter leurs propres biographies. Si les détenus sont membres du PCK, ils doivent présenter la date de l'entrée de la Révolution et raconter ce qu'ils ont fait. Depuis, les prisonniers doivent rapporter successivement les activités de trahison. Dans la troisième partie de leurs aveux, les détenus ont raconté tous les complices de trahisons échoués ou d'autres dialogues sur la trahison. A la fin de leurs aveux, ils ont cité des noms de trahisseurs ou les gens que le prisonnier connaît. Certaine liste a une centaine de nom des personnes concernées. La majorité de gens, dont leurs noms parus dans la liste, a été arrêtée et interrogée.

Comme les tortures à S-21 sont très barbares, les prisonniers ont avoué selon leur pensée même si ces réponses sont fausse. Om Samnang, ouvrier de station de train, a avoué du dialogue sur la trahison de Tun, réparateur de train : *Tun est ancien ouvrier. Il n'aime pas la révolution comme ses autres amis. Tous les jours, il fait la propagande comme suivant :*

-Vous tous, lorsque je vous enseigne la technologie, voudrais m'expulser.

-Si vous avez fait comme cela, dans un jour, vous allez fondre comme le sel dans l'eau.

-Actuellement, les vieux ouvriers sont considérés comme les ordures sous ses pieds, il peut taper la-dessus comme il veut.

-Ils sont bons de fierté et de théorie mais très paresseux de travailler.

-Travaillez pour changer seulement du riz, vous vous enfoudez.

A l'exception de ces propagandes, il était prêt d'attaquer la révolution quand il y a des forces armées venues de l'extérieur. (22)

Chea Hoeung, Professeur déporté vers le district de Baray, Kompong Thom a avoué les activités de trahison de Taing Lugn, ancien fonctionnaire du Ministère de la Télécommunication en après était militaire de 2^{ème} grade:

Après avoir déporté vers son village natal, Taing Lugn a rassemblé les autres villageois pour opposer à la Révolution. Il avait commis le sabotage successif contre nous :

-Il introduit ses collègues de libérer les boeufs pour manger des herbes

-Il introduit ses collègues de détruire des plats petit à petit

-Il introduit ses collègues de tuer un ou deux canards et rapporté qu'ils sont morts.

-Il prend sa maison comme un endroit pour produire des tracts et puis les laisser sur les chantiers de travail (23)

6-Structures de la direction à S-21

Plus de 1.000 personnels travaillaient à S-21, parmi eux, environ 3 ou 4 personnes travaillent comme les personnels généraux comptant ainsi les cultivateurs des légumes pour la prison. Le reste était forcé de travailler dans l'enceinte de la prison, une de 3 unités de la prison S-21 et aussi les personnels travaillant aux bureaux.

S-21 compte l'unité de préparation de documentation, unité de défense et unité des interrogatoires. L'Unité de préparation de documentation a rôle de transcrire les réponses de cassettes audios, taper des avouements de prisonniers, résumer les réponses d'avouement et classer les documents. Les personnels dans la sous-unité de photographie jouent le rôle de photographe le portrait de prisonniers qui venaient d'arriver, photographier les prisonniers morts dans la salle de détention et photographier les principaux prisonniers après avoir exécutés. Des milliers de photos ont existés jusqu'à aujourd'hui et des autres milliers de photos sont détruites.

L'Unité de Défense est la plus grande dans le centre S-21. Les gardes de sécurité dans cette unité sont majoritairement adultes. Le plupart de gardes de sécurité sont difficiles de respecter les ordres très sévères de l'Unité. Ils sont interdits de discuter avec les prisonniers, demander leurs noms et frapper les prisonniers. Ils sont aussi interdits de voir ou d'écouter les interrogatoires et devaient bien respecter les 30 règles interdisant de dormir, de s'asseoir ou de

s'assoier contre le mur pendant le travail. Ils doivent marcher, garder et examiner attentivement des choses. En cas de garde de sécurité commet de graves erreurs, il sera arrêté, interrogé, emprisonné et tué. La majorité des personnel de S-21 avaient peur de fautes ayant lieu et craignent de la torture et de tuerie.

L'unité d'interrogation a divisé en sous-groupe chaud, sous-group froid et groupe machelier. Le group chaud (appelé de groupe méchant) pouvait torturer les prisonniers pendant l'interrogation. Par contre, le groupe froid (appelé le groupe gentil) n'a pas été autorisé de torturer les prisonniers pendant l'interrogation. Si ce groupe ne pouvait pas faire les prisonniers avouer, on les envoyait au groupe chaud. Le group machelier travaille avec les graves cas et importants.

L'heure d'interrogation est longue. Quelques fois, elle continue jusqu' au minuit. Les interrogatoires savent lire et écrire et en général ils ont âgé d'une vingtaine d'années.

7-Dirigeants de S-21

S-21 était sous la gestion du Ministère de la Défense nationale dirigé par Son Sen (alias camarade Khieu). Avant de devenir membre du parti du Communisme du Kampuchéa (PCK) Son Sen avait étudié en France et était professeur.

Les Hauts dirigeants de S-21 étaient Duch (Chef de S-21), Khim Vat alias Hor (Vice directeur de S-21), Peng (Chef de gardes de sécurité), Chan (Chef des groupes d'interrogatoires) et Pon (Interrogatoire). Pon était interrogatoire sur beaucoup d'importants prisonniers tels Keo Meas, Nay Sarann, Hou Nim, Tiv Ol et Phok Chay. Ces dirigeants de S-21 étaient anciens professeurs.

8-Exécutions à S-21

Le plupart des prisonniers à S-21 étaient emprisonnés la-bas pour une durée de 2 ou 3 mois. Malgré tout, certains hauts cadres des Khmers Rouges étaient emprisonnés à S-21 pendant plusieurs mois et les réponses de l'interrogation étaient longues de centaines pages. Après avoir emmené à S-21 pendant quelques jours, les prisonniers ont été interrogés sans aucun souci de penser à la réalité. Ils devaient tous avouer d'être traître de la Révolution et ont commit des fautes que les interrogatoires citent et les demandent à faire répéter. Après avoir bien terminé l'interrogation, les prisonniers étaient emmenés pour «détruire», terme utilisé dans le régime du Kampuchéa Démocratique remplaçant le mot «exécution».

Pour la première année d'opération à S-21, les cadavres de prisonniers ont été enterrés à coté du centre. Mais depuis au bout de l'année 1976, il n'y avait aucun terrain libre pour enterrer les cadavres. Donc, les prisonniers ont été transportés en camion, à la nuit, vers Boeung Choeung Ek (situé environ 13 Km au Sud-Est de Phnom Penh). La-bas, les prisonniers ont été frappé de houes, axes

ou batton, tiré par balle. En général, quand les prisonniers ont été exécutés, les soldats, qui les ont emmenés de S-21, ont enterré ces cadavres dans la fosse commune dont une petite fosse compte environ 6 personnes et la grande fosse compte plus d'une centaine de personnes.

S-21 et Boeung Chhoeung Ek ont été transformés en musée de génocide par le gouvernement de la République populaire du Kampuchéa avec le soutien du Vietnam en 1979.

Son Sen (Camarade Khieu)

Son Sen, né le 12 juin 1930 à Travinh en Vietnam du Sud. Sa femme s'appelle Yun Yat (appelé camarade Ath) était ministre de l'Education et la Culture du régime du KD. Son Sen avait étudié en France entre 1950-1956 et a rejoint au parti communiste français. En 1963, Son Sen est entré en marquis s'enfuisant l'arrestation de la police. Il devenait Haut commandant des Forces de la libération nationale du peuple cambodgien en 1971. Durant le régime du Kampuchéa Démocratique, Son Sen était 3eme Vice Premier Ministre chargé de la Défense nationale et géré directement le S-21. Son Sen et sa famille ont été réprimés sous les ordres de Pol Pot du 10 juin 1997.

Duch (Vrai nom Kaing Gueck Iev)

Duch est né en 1945 en province de Kompong Thom. Il a fait des études au lycée Sisowath et est classé comme 2eme meilleur élève de Mathématique du Cambodge. Duch était ancien professeur de Mathématique dans une école à Kg Thom. En 1965, Duch travaillait à la faculté de pédagogie après que Son Sen s'enfuit dans le marquis. Il rejoint le parti communiste du Kampuchéa en 1970. Duch s'enfuit des Khmers Rouges en 1980 et devenait un Christianiste. Il a été arrêté en mai 1999. Depuis, Duch est emprisonné et attend son jugement. En février 2005, Duch a été jugé de Crime de guerre et de dommager les étrangers durant le régime du Kampuchéa Démocratique. La situation sanitaire de Duch est dégradée en 2006.

**Cadres des KR à S-21 et leurs familles (CDC)*

**Cadres travaillés pour à S-21 prenaient le repas ensemble (Tuol Sleng)*

**Cades des Khmers Rouges (CDC)*

CHAPITRE X

Relations diplomatiques

Le Kampuchéa Démocratique a fait des relations diplomatiques avec la Chine, la Corée du Nord, le Vietnam, Laos, Cuba, la Roumanie, Yougoslavie, Albanie et Egypte. Ces pays ont des Ambassades à Phnom Penh. Durant le régime du Kampuchéa Démocratique, tous les ambassadeurs, exception de l'Ambassade de Chine, ont été encerclés dans leurs Ambassades.

KD a ouvert son ambassade en Chine, en Corée du Nord, au Vietnam (jusqu'à décembre 1977) et Laos. Parmi ces pays, la relation avec la Chine et Corée du Nord est bien et la relation avec Laos est moins bien. Mais la relation avec le Vietnam est devenu de plus en plus mauvaise à cause du conflit au long de la frontière et des idéologies différentes. La majorité des dirigeants du PCK était anti-vietnamien et les dirigeants, qui s'habitaient ou avaient la relation avec le Vietnam ont été purifiés (à l'exception Son Sen et Ieng Sary). Ils ont été accusés de personnes qui ont la « tête vietnamienne, corp khmer ». Les deux pays ont aussi de différences sur le problème : qui sera occupé de ressources pétrolières sous terrain maritime cambodgien.

Le PCK voulaient reprendre Kampuchéa Krom (24) du Vietnam. Le parti n'était pas content des idées du Vietnam qui voulait créer la fédération de l'Indochine.

Le conflit entre le Kampuchéa Démocratique et le Vietnam a commencé à la fin de 1975. Après, un fort combat a été explosé sur l'île de Trol (ou Phu Kok en vietnamienne). A la mi 1976, le Kampuchéa Démocratique a bien renforcé sa relation avec la Chine et la dispute entre KD et le Vietnam est devenue d'une partie de la dispute entre la Chine et l'Union Sovétique tandis qu'à ce moment le gouvernement de Moscou supporte le Vietnam et celui de Pékin soutient le KD. A la fin de 1977, les forces armées du KD ont ouvert une offensive sur certains de villages vietnamiens et tués de certains d'habitants. La relation diplomatique entre les deux pays a été totalement coupée en décembre 1977.

En 1978, le Kampuchéa Démocratique a fait des efforts pour élargir sa diplomatie et son commerce international montait de haut niveau. Les pays ont fait des commerces avec le KD : La Chine, Corée du Nord, Thaïlande, Japon, Hong Kong, Madagascar, Bangladesh et Singapour. Les produits importants de KD exportés sont le riz, Caoutchouk, bois et des organes des rares animaux (peau, cornes, coquilles). Les produits importés sont des minutions, chars, artilleries, machines pour l'agriculture, produits chimiques et tissus.

Le plupart des marchandises exportées du KD sont très peu par rapport aux produits exportés avant 1970 et sont exportés vers la Chine, seul pays qui a l'influence sur le KD. De 1977 jusqu'en 1978, la Chine a fourni au KD des centaines de chars, camions, artilleries, rockets, et des milliers de tonnes de munitions et 6 avions de réaction. Le gouvernement chinois a offert la réparation d'un rail reliant de Phnom Penh à Kompong Som et un nouvel aéroport à Kg Chhnang. De hors des relations commerciales, des aides militaires et des aides financières, la Chine a envoyé ses milliers experts au Cambodge comme spécialistes et conseillers de KD. Ces experts ont aidés les cadres Khmers Rouges à enseigner des stratégies de guerre, technique de médecine et technique aux usines. Le KD a demandé à la Chine d'envoyer ses troupes pour lui aider à faire la guerre avec le Vietnam mais la Chine a refusé et suggéré un cessez-le-feu et négociation. Le KD a rejeté cette proposition.

CHAPITRE XI

Chute du régime de Kampuchéa Démocratique

1-3 raisons de la chute du régime de Kampuchéa Démocratique

Affaiblissement du peuple : Le plan de 4 ans de KD souligne que le Cambodge va produire le riz avec rendement de 3 tonnes par hectare pour chaque année. Ce stastitique est plus élevé par rapport au rendement avant la Révolution. Quand le rendement du riz n'est pas completé comme fixé, les cadres KR du pays ont fait de faux rapports. Après, ils envoyaient en masse du riz comme le planning mentionné laissant la population victime de la faim.

A cause des opérations à travers le pays étant secrètes provoque la chute de collecter rendement du riz de 3 tonnes par hectare, est impraticable. Toutes les régions du pays n'ont pas été autorisées de partager des informations entre eux ou d'examiner ce qui s'y est passé. Le comité central est très rare de descendre sur terrain afin d'observer la vie quotidienne du peuple ou de préparer le planning pour leurs subordonnés appliquer. Les hauts dirigeants du régime semblaient croire totalement ce que faisaient les responsables locaux rapportent alors que ces derniers ne leur osaient pas les rapporter des vraies informations.

Les hauts dignitaires du PCK ont cru que le parti n'a jamais commis de fautes, n'a pris aucune fausse décision. Touts les problèmes subis ont été, par ces dirigeants, pointé du doigt la responsabilité aux traïtes ou aux étrangers. A cause des conditions de vie de plus en plus difficiles, des centaines de milliers d'habitants sont morts du travail forcé, de la faim.

Purification : A la mi des années 1976, un bon nombre des importants membres du PCK ont été purifiés. Depuis, Pol Pot et ses collègues ont cru le révolte contre les dirigeants du PCK a été augmenté de plus en plus. Ils ont cru que leurs ennemis restaient partout. Les comités zonaux, régionaux et beaucoup de commandants de l'Armée ont été arrêtés et tués. La situation devenait dure en 1977 au moment ou` Pol Pot a ordonné de tuer les cadres de la Zone de l'Est et de faire purifier presque toute population de cette zone.

Quand les vietnamiens ont attaqué cette zone en fin de 1977, le reste des habitants ont été accusés de complices avec le Vietnam et ont été considérés par le Comité central du parti de la « personne ayant la tête vietnamienne et le corps khmer ». Pour cette raison, le comité central a envoyé des forces armées attaquer cette zone causant la mort des milliers d'habitants. Des milliers d'habitants ont pris fuite vers le Vietnam. Là-bas, le gouvernement vietnamien leur a aidé à créer une force militaire.

Heurt avec le Vietnam : Ceci était la cause importante de la chute du régime du Kampuchéa Démocratique. En 1975, le KD commençait à provoquer des problèmes avec le Vietnam. Un grand combat a été explosé à la mi 1977, au moment où les Khmers Rouges ont lancé des roquettes sur le centre ville de la province de Choa Doc, district de Ha Tieng et d'autres provinces vietnamiennes causé la mort et blessure de beaucoup de militaires et d'habitants qui n'étaient pas prêts de cette situation. Des milliers de Vietnamiens se sont enfuis vers à l'intérieur du pays. Durant quelques jours de l'offensive, environ 1.000 civils vietnamiens ont été blessés et tués.

En décembre 1977, le Vietnam a utilisé des avions et des artilleries ouvrant la grande attaque contre le Kampuchéa Démocratique et a pris contrôle la région de Champus Sek dans la province de Svay Rieng. Les forces vietnamiens ont pénétré environ 20 kilomètres dans le territoire du KD et contrôle le centre ville de Svay Rieng. En le répondant, le KD a coupé la relation diplomatique avec le Vietnam et a ordonné tous les diplomates vietnamiens à Phnom Penh de quitter du Cambodge. Les Khmers Rouges se sont mis d'accord pour négocier à condition que le Vietnam retire ses forces du Cambodge en approvisionnant avec eux des milliers de prisonniers et civils. Aucune négociation n'a été faite.

Le Vietnam a accusé les Khmers Rouges d'avoir attaqué ses 8 provinces situées au long de la frontière avec le Cambodge. Le Vietnam a poussé de créer une force d'opposition pour révolter contre les Khmers Rouges. Il a commencé à entraîner les Cambodgiens vivant au Vietnam pour participer aux opérations militaires et forme une force noyau pour le nouveau régime. Les deux pays se sont combattus au courant de l'année 1978.

En 3 avril 1978, la radio de Hanoi émettant en langue khmère, a fait appel à tous les Cambodgiens de se lever et de révolter contre le régime du KD. Le Vietnam a choisi un bon nombre de Khmers qui s'étaient enfuis au Vietnam pour servir dans les unités militaires dirigées par le Vietnam. Le plupart d'entre eux étaient cadres, soldats et habitants de la zone Est. Pour ce moment, une partie de la zone Est était sous contrôle du Vietnam et une autre partie était sous contrôle des opposants des Khmers Rouges.

En 3 Décembre 1978, la radio de Hanoi a annoncé la création du Front Uni National pour le Sauvetage du Kampuchéa (FUNSK) (25). Ce front a été dirigé par Heng Samrin qui s'était enfui au Vietnam à la fin de 1978. Le commandant vietnamien Van Tien Dung a dirigé des attaques majeures contre le KD du 25 décembre 1978. Pendant 5 jours, les soldats de Van Tien Dung ont occupé la province de Kratie et pendant une semaine occupé la province de Kompong Cham. Après, en 7 janvier 1979, les forces armées du Vietnam et du FUNSK ont occupé Phnom Penh et puis presque tout le territoire du pays. Les deux forces armées ont organisé un congrès pour créer un Conseil

du peuple révolutionnaire du Kampuchéa et est devenu le gouvernement provisoire sous la direction de Heng Samrin.

Ta Mok (Vrai nom Chhit Choeun)

Ta Mok est né en 1926 à Takeo. Il a dépensé plusieurs années comme un moine bouddhique et s'est marié à sa cousine appelée Ouk Khem. Ils ont 4 enfants. En 1949, Ta Mok était chef d'Issarak du district en province de Takeo. Il est devenu membre du Communistes en 1963. De 1968 à 1978, Ta Mok était le Secrétaire de la Zone Sud Ouest.

En novembre 1978, Ta Mok a été nommé de deuxième secrétaire du parti communiste Kampuchéa. Après la chute du KD, Ta Mok n'a jamais proposé de gracier et de se rendre au gouvernement. Il a été arrêté par les soldats du gouvernement royal en mars 1979 à côté de la frontière khméro-thailandaise et a été emprisonné. Ta Mok est mort de la maladie en 21 juillet 2006.

2-Kampuchéa Démocratique après 1979

Au début de l'année 1979, le Vietnam a aidé le Cambodge de former un nouveau régime à Phnom Penh dont son nom officiel «République populaire du Kampuchéa». Ce régime a dirigé le Cambodge jusqu'au Vietnam retire, un décennie après, ses forces en 1990. Les dirigeants et soldats du KD se sont enfuis de Phnom Penh vers le Nord-Ouest du pays à pied, en voiture et en train. Les Khmers Rouges ont forcé des milliers d'habitants d'y aller avec eux. Durant cette seconde forte évacuation, beaucoup d'habitants ont été morts de faim, de maladies et de blessures.

La majorité d'entre eux ont cherché à rentrer chez leurs villages natals. Prince Norodom Sihanouk et les familles royales ont été évacués par avion vers la Chine. Les Khmers Rouges ont rétabli leur organisation de direction au long de la frontière khméro-thailandaise. Jusqu'en 1990, l'Assemblée générale de l'ONU a permis au représentant de KD continuer à posséder le siège du Cambodge aux Nations Unies malgré l'opposition de la République populaire du Kampuchéa et ses alliances socialistes.

En 1979, Les Khmers Rouges a annoncé la création du « Front patriotique et démocratique de la grande union nationale du Kampuchéa » (FPDGUNK) mais il n'a pas été soutenu par le peuple. En même moment, un premier mouvement de résistance non communiste « Front national de Libération du peuple khmer » a été créé et dirigé par Samdech Son Sann, ancien Premier Ministre du régime de Sangkum Reastr Niyum (1955-1970). (26)

Le groupe de résistant royalistes nommé « Front Uni National pour un Cambodge Indépendant, Neutre, Pacifique et Coopératif (FUNCINPEC) a aussi été créé sous l'égide du Prince Norodom Sihanouk. En 1982, le groupe royaliste Funcinpec, FLPK et Khmers Rouges se sont unis pour créer un gouvernement de coalition tripartite dont le Prince Norodom Sihanouk était président, Khieu

Samphan était vice-président et Samdech Son Sann était Premier Ministre. L'objectif commun de ce gouvernement était de rassembler des forces pour libérer le Cambodge de l'ingérence vietnamienne. Le gouvernement de coalition tripartite, dont les Khmers Rouges font de grand parti, a contrôlé le siège du Cambodge aux Nations Unies.

Après de longues années de négociations, tous les partis en dispute se sont mis d'accord de signer l'Accord de paix de Paris du 23 Octobre 1991 et d'organiser une élection nationale sous contrôle de l'Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge « APRONUC ». Les Khmers Rouges ont boycotté d'y participer et ont refusé de démobiliser ses forces armées. Après les élections en 1993, les soldats Khmers Rouges ont continué à combattre, pendant plusieurs années, contre les forces du gouvernement royal du Cambodge dirigé par le Prince Norodom Ranariddh, Premier Premier ministre et Samdech Hun Sen, Second Premier Ministre.

En Août 1996, Ieng Sary a intégré au gouvernement royal du Cambodge avec beaucoup de soldats. Les autres hauts dirigeants Khmers Rouges tels que Ke Pauk, Nuon Chea, Khieu Samphan se sont rendus au gouvernement royal du Cambodge en 1998. Après la mort de Pol Pot en 1998, Ta Mok, seul dirigeant des Khmers Rouges qui a refusé de se rendre au gouvernement, a été arrêté en mars 1999. Pour cet étape, tous les dirigeants Khmers Rouges vivants ont connu leur défaite ou ont été arrêtés. L'ensemble du mouvement des Khmers Rouges a été échoué totalement. Les habitants vivant dans les régions contrôlées par les Khmers Rouges sont retournés au pays et collaborent avec le gouvernement royal du Cambodge.

** Ce document et les autres documents restés montrent beaucoup d'informations du régime du Kampuchéa Démocratique. Ces documents ont reflété clairement de la manière et des causes pour lesquelles beaucoup d'habitants sont morts. Dans ce sens, chaque document représente la vie de chaque cambodgien mort dans le régime des Khmers Rouges. Il y des millions de cette sorte de document.*

Conclusion

Les crimes durant le Kampuchéa Démocratique est une très mauvaise tragédie de l'humanité parmi les stratégies du 20^e siècle. Ce régime a tué environ deux millions d'habitants et des centaines de milliers de veuves et des orphelins. Des centaines de milliers des Khmers se sont enfuis du pays et devenaient réfugiés. Des millions de mines antipersonnelles, enterrées par les forces des Khmers Rouges et celles du gouvernement, ont causé la mort et l'handicap des milliers d'habitants depuis 1980. Beaucoup d'habitants ont de problèmes psychologiques à cause de perdre les membres de la famille et choqué très fort du cœur. Ces facteurs sont des causes majeures de la pauvreté pour le Cambodge actuel.

Les dirigeants Khmers Rouges ont des idées très extrémistes qu'ils ont reçus des idéologies communistes de Chine, de l'ancienne Union Soviétique et du Vietnam. Ils ont créé des principes politiques méprisant de la vie humaine, fait la répression et ont massacré massivement d'habitants. Ces dirigeants de Khmers Rouges ont pensé que leur révolution était une seule voie qui pourrait emmener le navire du Cambodge vers l'Indépendance et l'égalité sociale. Ils ont affirmé que leur révolution n'a pris aucune idéologie des pays étrangers même si qu'ils ont, vraiment, copié de l'idéologie de l'ancienne Union Soviétique et de la Chine telles que des collectivisations, les évacuations de population de la ville et de centre ville, le plan de 4 ans et la révolution de grand bond.

Les Khmers Rouges ne donnent pas la valeur de l'Education. Il n'y avait qu'un poignet des dirigeants Khmers Rouges étaient bien éduqués et le reste est des inexpérimentés en direction de l'Etat. Le plupart des cadres locaux étaient illettrés ou savaient lire et écrire un peu. Malgré ces obstacles, les Khmers Rouges voudraient réussir leurs grandes affaires durant de court terme sans réfléchir de la ressource possédées et résultats du de ces principes politiques. Dans ce sens, les Khmers Rouges ont transformé du Cambodge intégral en rizière et de toute la population en paysans et prisonniers de l'Angkar.

Les droits et besoins de bases du peuple ont été ignorés. La propriété privée a été confisquée. La religion, monnaie et tradition devenaient inintéressantes. Les relations avec les étrangers ont été presque coupées. Ce régime ne permet pas aux critiques contre les dirigeants ou les principes politiques nationaux même peu. Les Khmers Rouges ont considéré les intellectuels, fonctionnaires de précédents régimes, des opposants de leurs politiques comme des ennemis de l'Etat ou de traître de la Révolution qui doivent être détruits. Pas de pardon ni de négociation nationale dans le Kampuchéa Démocratique. Le Khmer Rouge a transformé le pays en grand camp de détention et après devenu de cimetièrre d'environ 2 millions d'habitants, y compris leurs cadres et certains de leurs dirigeants.

ANNEXE

Règlements pour les gardes de S-21

1-Règlements pour défendre les ennemis

.En service, ne vous asseyez pas ou appuyez-vous contre le mur et n'écrivez rien. Marcher en arrière et en avant. Tandis que les gardes, ne demandent pas absolument aux noms de l'ennemi dans les pièces ou dans les maisons.

- En gardant, les camarades concernés ne doivent pas quitter les postes de garde. Ceux qui ne sont pas en service n'entrent pas absolument et ouvrent la porte ou des fenêtres des prisonniers.

-Pour les prisonniers en détention, même si on connaît ou ne connaît pas, ne permettez pas de leur demander.

- On ne vous permet pas de menacer ou battre les prisonniers. Si les prisonniers sont indisciplinés, vous devez immédiatement annoncer par la bouche ou par la lettre aux gardes concernées.

- Si les prisonniers agissent pour détruire des clefs, couper leurs mains, couper leurs cous ou avaler des vis, vous devez prendre des mesures pour leur passer les menottes à leur dos et annoncer immédiatement aux gardes responsables.

- Quand les prisonniers s'enfuient, vous devez immédiatement prendre des mesures pour les arrêter.

- En gardant, les cadres dans des unités à 50 soldats doivent assister à leurs postes de gardes respectifs comme assignés par le parti.

- En gardant, les cadres ne doivent pas prendre des petits sommes ou s'asseoir; ils doivent constamment marcher et le contrôle.

- En gardant, les cadres et des soldats doivent absolument vérifier comme adressé. Ils doivent vérifier quatre fois dans vingt-quatre heures : 6h00, 11h00, 18h00 et 23h00.

- Après la vérification, les gardes doivent attendre jusqu'à ce que tous les prisonniers ne se sont habillés correctement avant partir des pièces.

- Vous devez vous assurer que tous les prisonniers mettent leurs vêtements; ne les permettez pas d'enlever leurs vêtements.

- En gardant, des gardes responsables doivent garder les clés tout seul; ne soyez pas insouciant ou paresseux. Ne perdez pas absolument les clés. Si vous les perdez, ne détruisez pas la serrure; vous devez les trouver et l'annoncer. Si les prisonniers s'enfuient, vous devez prendre la responsabilité devant le collectif.

- Tandis que gardant, vous devez porter des uniformes de soldat. On ne vous permet pas de porter le pantalon court ou enlever votre chemise.

2-Des clés et des menottes

-En ouvrant, vérifient certainement les clés, les chaînes et repassent des barres avant d'enlever les chaînes et bande les yeux.

-En ouvrant des clefs, vous devez garder les chaînes et repasser des barres à l'extérieur; ne les gardez pas à l'intérieur.

-En marchant les prisonniers de disposer des déchets humains, passez les menottes et mettez-les aux fers; Ne marchez pas loin d'eux.

-En marchant les prisonniers de pièces d'interrogation, vérifient à fond leurs corps, chaînes et repassent des barres. Faites le même pendant des changements de changement.

-Les chaînes doivent être courtes; la moitié d'un mètre est la plus longue. Dans des cas spéciaux, vous devez obtenir une décision de cadres de haut rang.

3-Des mesures de sécurité

- Ne permettez pas aux prisonniers dans des cellules d'entrer en contact l'un avec l'autre.

- En notre endroit, ne permettez pas aux prisonniers de vous entretenir entre eux.

- On ne permet pas aux gardes qui sont responsables à l'intérieur de sortir à l'extérieur. Soyez prudent de ne pas permettre aux prisonniers d'avoir contact l'un avec l'autre ou avoir n'importe quelle interaction.

- Dans chaque bâtiment, vous devez avoir la liste des noms des prisonniers et des nombres cellulaires.

- En gardant, enlevez toutes les balles de leurs magazines. Quand les magazines sont dans les armes à feu, ils doivent être remplis de balles.

- On ne permet pas aux gardes à l'intérieur des pièces de tenir des armes à feu, mais des bâtons.

- Faites comprendre qui tient les armes à feu et doit être responsable.

- Vous devez garder des armes à feu avec vous tous le temps; ne les laissez pas à l'extérieur.

- Ne gardez pas les armes à feu près des prisonniers ou portez les armes à feu près des prisonniers.

- En changeant des changements et transférant des devoirs, les gardes doivent faire un rapport sur la situation des prisonniers et d'autres situations aux nouvelles gardes.

- Seulement quand le changement de changements est des gardes permises pour prendre des conteneurs superflus pour jeter et vérifier. C'est le devoir des nouvelles gardes. On ne permet pas à d'anciennes gardes de partir jusqu'à ce que les nouvelles gardes aient accompli leur devoir.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Le plupart des matériels pour ce texte ont été tirés des archives et de la bibliothèque du Centre de Documentation du Cambodge, le plus grand dépôt du monde d'originaux du Kampuchéa Démocratique. Les documents choisis comme des références incluent:

- biographies de cadres Rouges khmers
- Confessions et les listes du peuple tué à S-21
- La constitution de KD et politique
- Drapeau Révolutionnaire et Jeune Révolutionnaire (DK magazines)
- Les minutes de la réunion du Comité Permanent de CPK
- DK slogans et chansons
- Les cartes de DK
- Photographies originales de DK
- Manuels de régimes cambodgiens divers.
- De plus, les informations ont été tirées du magazine mensuel de la DC-CAM cherchant la vérité, sa chronologie de DK et des attaches de nouvelles, aussi bien que des essais soumis à un concours patronné par le Centre et l'Association des Auteurs khmers et des entretiens.

LIVRES ET ARTICLES

- Elisabeth Becker, Quand la Guerre était Finie : le Cambodge et la Révolution des Khmers Rouges (traduction khmère). Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2005.
- Nayan Chanda, Frère d'ennemi : la Guerre après la Guerre. New York, Macmillan Maison d'édition, 1986.
- David P Chandler. Frère numéro 1 : une Biographie Politique de Pot Pol. Rocher, COMPAGNIE : Westview Press, 1992.
- La Tragédie d'Histoire cambodgienne : Politique, Guerre et Révolution depuis 1945. Nouveau Refuge et Londres : Yale University Press, 1991.
- Voix de S-21 : Terreur et Histoire dans la Prison Secrète de Pot Pol. Série de Traduction No 3. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, le Cambodge, 2003.
- Youk Chhang. "Comment je réchappe des Khmers Rouges," Phnom Penh Post, le 8-21 avril 2005.
- La Colline Toxique de Tuol Sleng, Phnom Penh Post, le 3-25 mai 1997.
- Un Rôle pour ASEAN dans le Prochain Tribunal des Rougea khmers. "Une Présentation à l'Institut d'Études du sud-est Asiatiques, Singapour, le 1 juillet 2005.

- Cougill Wynne, Pivoine Peang, Chhayran Ra et Sopheak Sim. Rester en vies : Photographie du Génocide cambodgien. Série de Documentation No 6. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2004.
- Ea Meng Essai. La Chaîne de Terreur : le Khmer farde le Sud-ouest divisent en zones du Système de Sécurité. Série de Documentation No 7. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2005.
- Ea Meng et Sorya Sim Essai. Victimes et Criminiaux ? Le témoignage de Jeune Khmer des Camarades. Série de Documentation No 1. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2001.
- Heder Stéphane R. et Brian D. Tittimore. Sept Candidats à Poursuite (Accusation) : Responsabilité pour les Crimes du Khmer Rouge. Série de Documentation No 4. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2004.
- Hun, Sénateur 10 Ans du Voyage du Cambodge, 1979-1989. Phnom Penh : la République Des gens (Populaire) de Gouvernement du Kampuchéa, 1989.
- "13 Décennies du Voyage du Cambodge." Phnom Penh : Pracheachun journal, 1991.
- Huy Vannak. La Division Rouge khmère 703 : de Victoire à Autodestruction. Série de Documentation No 3. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2003.
- Kiernan Ben. Comment Pol Pot est arrivé au pouvoir : une Histoire de Communisme au Kampuchéa, 1930-1975. Nouveau Refuge et Londres : Yale University Press, 1996.
- Régime de Pol Pot : Race, Pouvoir et Génocide au Cambodge sous le Khmer Rouge, 1975-1979. Nouveau Refuge et Londres : Yale University Press, 1996.
- Henri Locard, le petit Livre Rouge de Pol Pot : les Énonciations d'Angkar. Bangkok, Livres de Ver à soie, 2004.
- Service de renseignements Central américain. "Le Kampuchéa : une Catastrophe Démographique," mai 1980.
- Vann Nath. Un Portrait d'un prisonnier cambodgien : Un An dans le S-21 des Khmers Rouges," Bangkok : Lotus Blanc, 1998.
- Vickery, Michel. Le Cambodge de 1975 à 1982. Bangkok : O.S. Imprimerie, 1984.
- Yathay Pin. Restez en vie mon fils : une Tragédie réelle dans Régime des Khmers Rouges. (Traduction khmère), SIPAR édition, Phnom Penh, 2003.
- Ysa Osman. La Rébellion Cham : Histoires de Survivants. Série de Documentation No 9. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2006.

-Oukoubah : Justice pour les Cham-Muslims sous le Régime du Kampuchéa Démocratique. Série de Documentation No 2. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2002.

NOTES EN BAS DE LA PAGE

1-Évaluations du nombre des habitants qui sont morts pendant le Kampuchéa Démocratique varie. La République Populaire du Kampuchéa (1979-1989), qui avait conduit une enquête nationale, avait prétendu que 3.3 millions de personnes sont mortes. Dans son livre, le Régime de Pot Pol : Race, Pouvoir et Génocide au Cambodge sous le Khmer Rouge, 1975-1979 (Nouveau Refuge et Londres : Yale l'University Press, 1996), l'historien Ben Kiernan a évalué le nombre de morts à peu près 1.5 millions basé sur ses 1980 entretiens avec 500 survivants, 100 de qui s'étaient enfuis en France en 1979; le reste était à l'intérieur du Cambodge. Il a prétendu plus tard que selon les calculs des démographes, environ 1.7 millions de personnes sont mortes pendant KD. Les EU, le Service de renseignements Central ont donné une évaluation de 1.4 million d'habitants (Kampuchéa : une Catastrophe Démographique," mai 1980). L'Historien Michel Vickery a déclaré que seulement environ 740,000 personnes sont mortes pendant KD basé sur une comparaison de la population avant 1975 et après 1979, moins du nombre d'habitants qui seraient autrement morts de causes naturelles (le Cambodge de 1975 à 1982, Bangkok : O.S. Imprimerie, 1988).

2-Indochine était le nom donné à trois pays que la France a colonisés : le Viêt-Nam, le Laos et le Cambodge. On a battu avec la Première Guerre de l'Indochine de 1946 à 1954 entre la France et le mouvement de résistance vietnamien (le Viêt Minh) mené par Ho Chi Minh. Le conflit a englouti le pays entier et s'est étendu dans le Cambodge et le Laos.

3-le parti a été fondé par Ho Chi Minh tandis qu'il vivait à Hong Kong. D'abord appelé le Parti communiste du Viêt-Nam, son nom a été changé au Parti communiste indochinois en février 1930.

4-Pour renforcer la lutte contre la colonisation française et gagner plus d'appui du peuple, en 1951, le Viêt-Nam a divisé l'ICP en trois partis qui ont représenté les trois pays en Indochine. Ils étaient le Parti des Ouvriers de Viêt-Nam, le KPRP et le Laos, le Parti Révolutionnaire Populaire. Cependant, les mouvements dans les trois pays étaient toujours dans les mains du Viêt-Nam.

5-Officiellement appelé le Front Uni pour chercher l'indépendance de la France.

6-les Accords ont été écrits à la Conférence de Genève 1954, qui a fini le conflit et a reconstitué la paix en Indochine.

7-Aucuns documents n'ont encore clarifié la raison de la disparition de Tou Samouth.

8-Centre de Documentation du Cambodge, « Composition du Gouvernement Royal d'Union nationale du Cambodge," le numéro D24008 de catalogue. Sa composition était comme suit : Penn Nouth (Premier ministre), Khieu Samphan (vice-premier ministre et ministre de défense nationale), Sarin Chhak

(ministre des Affaires étrangères), Hou Youn (ministre d'intérieur, réformes communes et coopératives), Hu Nim (ministre de l'Information et propagande), Chau Seng (ministre chargé responsable de missions spéciales), Chan Youran (ministre d'éducation), Ngo Hou (ministre de santé publique et affaires religieuses et sociales), Thiounn Mumm (ministre d'économie et finance), Général Duong Sam Ol (ministre étant responsable d'équipement militaire et armements), Huot Sambath (ministre de travaux publics, les télécommunications et la reconstruction), Chea San (ministre de la Justice et des réformes juridiques), Keat Chhun (ministre délégué à la présidence du Conseil des ministres), Thiounn Prasith (ministre étant responsable de la coordination d'efforts de lutte pour la libération nationale), H.R.H. Norodom Phurissara (ministre sans portefeuille), Kong Sophal (vice-ministre de défense nationale), Poc Deuskomar (vice-ministre d'affaires étrangères), Fourgon de Pin (vice-ministre d'affaires étrangères), Sok Thuok (vice-ministre d'intérieur, réformes communes et coopératives), Tiv Ol (vice-ministre d'informations et propagande), Ieng Thirith (vice-ministre d'éducation) des gens et jeunesse, Chou Chet (vice-ministre de santé publique et affaires religieuses et sociales) et Koy Thuon (vice-ministre d'économie et finance). Presque tous ces membres avaient des positions du nom seulement. Seulement le Comité Permanent du PCK, avec Pot Pol comme le secrétaire et Nuon Chea comme le ministre adjoint, avait l'autorité de prise de décisions.

9-Hanoï khmers étaient les Khmers ethniques qui avaient vécu au Viêt-Nam depuis les années 1950 et avaient retourné au Cambodge pendant la guerre (1970-1975) pour aider le Khmer Rouge dans le combat avec le gouvernement de la République khmère.

10-Avant de la prise du pouvoir, les Khmers Rouges ont déclaré qu'ils condamneraient à mort seulement les sept officiels (fonctionnaires) les plus hauts du gouvernement de Lon Nol, qui ils ont considéré comme des «super-traitres» : Président Lon Nol, Prince Sisowath Sirik Matak, Premier ministre Long Boret, Cheng Heng, In Tam, Sosthene Fernandez et Son Ngoc Thanh.

11-Centre de Documentation du Cambodge. "Bureau 870 : Instruction sur l'utilisation du mot Angkar et Parti," sorti le 11 juillet 1977, le numéro D01266 de catalogue. "Les mots Angkar ou le Parti sont seulement utilisés pour attribuer à l'organisation, pas un individu. Pour des individus, nous utilisons le mot camarade, ou le camarade en étant responsable ou cette position, ou camarade le représentant ou cette organisation, par exemple, camarade Teng, camarade Secretary, camarade de la part de l'organisation, etc.

12- Nayan Chanda, Frère d'ennemis : la Guerre après la Guerre. New York : Mac Millan Maison d'édition, 1986.

13-Nayan Chanda déclare que le 2 janvier 1979, des commandos vietnamiens ont traversé le fleuve Mekong devant le Palais Royal, destinant d'enlever

le Prince Sihanouk et le faire mener un mouvement de résistance contre KD avec l'aide vietnamienne. Cependant, le plan a échoué. Comme le Vietnamien s'approchait de Phnom Penh et la situation devenait plus tendue, Khieu Samphan a déplacé le Prince à Sisophon près de la frontière thaïe. Deux jours plus tard, il a apporté le Prince en arrière en Phnom Penh, le disant que les forces vietnamiennes avaient reculé. Le 5 janvier, Pol Pot a appelé le Prince à une réunion et lui a demandé de représenter KD aux Nations unies l'Assemblée Générale pour gagner l'appui du conseil de sécurité de l'ONU contre l'agression vietnamienne. Dans l'échange, Pol Pot a consenti à permettre aux membres de la famille royale de quitter du Cambodge malgré l'opposition d'Ieng Sary, qui a voulu prendre tous les membres de la famille royale comme des otages. Le Prince et sa famille sont partis pour la Chine sur un avion chinois le 6 janvier.

14-Centre de Documentation du Cambodge. La Première Réunion de l'Assemblée Représentative Populaire," le 11-13 avril 1976, le numéro D21227 de catalogue. Le Comité Permanent de l'Assemblée Représentative Populaire a inclus : Nuon Chea (président), Nguon Kan (premier vice-président), Peou Suo (deuxième vice-président) et Ros Nim, Sar Sean, Mei Chham, Kheng Sok, Matt Ly, Thang Sy et Ros Preap (membres). Les membres du Présidium D'état de Kampuchéa Démocratique étaient : Khieu Samphan (président), Si Phim (premier vice-président) et Nhim Ros (deuxième vice-président). Les membres du Conseil des ministres étaient : Pol Pot (Premier ministre), Ieng Sary (premier vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères), Vorn Vétérinaire (deuxième vice-premier ministre et ministre d'économie), Fils Sénateur (troisième vice-premier ministre et ministre de défense nationale), Ho Nim (le ministre de propagande et des informations), Thioun Thioeun (ministre de la Santé), Ieng Thirith (ministre d'affaires sociales), Touchent Phoeun (ministre de travaux publics) et Yun Yat (ministre de culture, l'éducation et des études nationales). De plus, le Kampuchéa Démocratique a établi quelques comités comme : le Comité d'Agriculture mené par Chey Suon, Comité d'Industrie présidé par Cheng un, Comité de Commerce sous Koy Thuon, Comité de Plantation d'hévéas avec camarade Phuong comme responsable, Comité de Transport dirigé par Mei Brang et le Comité d'Énergie. Ces six comités étaient dans la surveillance du vice-premier ministre étant responsable de l'économie et chaque président de comité avait une position égale au ministre. Cependant, ces institutions n'ont jamais fonctionné entièrement.

15-Ysa Osman. La Rébellion Cham: Histoires de Survivants des Villages. Série de Documentation No 9. Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2006.

16-Centre de Parti était un terme le CPK a eu l'habitude de se référer aux représentants gouvernementaux (aux fonctionnaires) de haut rang et ses

ministères avec l'autorité. Ceux-ci pourraient, par exemple, être le Comité Central, le Comité Permanent, ou l'armée (les militaires).

17-Chercheur Ysa Osman a évalué qu'entre 400,000 et 500,000 Chams est mort pendant KD. Il a basé sa figure sur des entretiens avec les leaders Islamiques seniors qui avaient rassemblé la statistique à propos de la population Cham au Cambodge. Ils ont dit que la population Cham du pays avant 1975 était Environ 700,000, mais après 1979 seulement 200,000 à 300,000 est resté (Oukoubah : Justice pour les Musulmans Cham sous le Régime du Kampuchéa Démocratique Phnom Penh : Centre de Documentation du Cambodge, 2002. L'Historien Ben Kiernan a donné un chiffre beaucoup inférieure. Il a prétendu que la population Cham avant 1975 était environ 250,000. En utilisant le taux de croissance démographique Cham, il a évalué que la population pourrait avoir grandi à 260,000 en 1979. Il a conclu que le nombre de Chams après 1979 était 173,000. Cela a signifié que 87,000 Chams sont morts pendant le DK regime. (Régime de Pot Pol : Race, Pouvoir et Génocide au Cambodge sous le Khmer Rouge, 1975-1979. Nouveau Refuge et Londres : Yale University Press, 1996).

18-Pin Yathay. Reste en vie mon fils ! : Une tragédie réelle dans Régime des Khmers Rouges. (Traduction khmère), SIPAR édition, Phnom Penh, 2003.

19-Chou Sophea, "Pourquoi j'ai été emprisonné," la deuxième place, le gagnant à une compétition d'essai patronnée par l'Association d'Auteurs khmère et le Centre de Documentation du Cambodge, avril 2004.

20-Mam Phaiboun, "The Remaining Life and the Shadow of the Past," fourth-place winner en un essai compétition sponsorisé par Association des auteurs Khmers et du centre de Documentation du Cambodge, Avril 2004.

21-Vann, Nath, Portrait d'un prisonnier cambodgien: Un An dans S-21 des Khmers Rouges, Bangkok: Lotus Blanc, 1998.

22-Centre de Documentation du Cambodge, "D'ouvrier Ton, réparateur du train" document numéro D02831 de catalogue.

23-Centre de Documentation du Cambodge Taing Lonh, ancien fonctionnaire du Ministère de la Poste, plus tard lieutenant de vaisseau étant responsable de distribution du salaire et travaillant maintenant dans Chi ko village, Baray zone," document D02845 de catalogue.

24-Kampuchéa Krom était le territoire du sud de l'Empire Khmer, qui est maintenant Ho Chi Minh Ville (connu dans le Khmer comme la Prey Nokor). Il a été appelé la Cochinchine sous la colonisation française. Le gouvernement colonial français a transféré ce territoire au Viêt-Nam en 1949. Quelques parties de cette région ont de grandes populations khmères, mais la majorité de son peuple est l'ethnique vietnamien.

25- Le 2 décembre 1978, un mouvement de résistance contre le Kampuchéa Démocratique a tenu une réunion dans la zone de Snuol en province de Kratie pour annoncer l'établissement du Front Uni pour le Salut

national du Kampuchéa, qui est devenu plus tard le Front Uni pour la Construction nationale et la Défense nationale du Kampuchéa. Deux cents personnes ont participé à la réunion pour reconnaître les quatorze membres du Comité Central du Front avec camarade Heng Samrin comme le président, camarade Chea Sim comme le vice-président et camarade Ros Samay comme le secrétaire général.

26-Samdech Bavasetha Son Sann est né en 1911 au Kampuchéa Krom. Il était le Premier ministre pendant le régime de Sangkum Reastr Niyum de mai 1967 à janvier 1968. Pendant les années 1980, il a mené un mouvement de résistance appelé le Front national de libération du peuple khmer. Après les négociations de Paix à Paris, il a établi et a mené le parti Démocrate, Libéral et Bouddhiste pour participer aux élections nationales 1993. Il est mort de crise cardiaque à Paris le 19 décembre 2000 à l'âge de 89 ans.

Dy Kamboly

Né en 1981 dans la Province Kratie, Kamboly Dy a travaillé pour le Centre de Documentation du Cambodge depuis 2003. Il a publié plusieurs articles dans le magazine du Centre, la Recherche de la Vérité, aussi bien que l'avancement de son projet d'Enseignement de Génocide. M. Dy tient un diplôme d'Arts en anglais de l'Université Royale de Phnom Penh et un licencié d'Administration D'affaires de l'Institut national du Cambodge de Gestion. Il a aussi vérifié des cours sur des études de génocide à l'Université Concordia (le Canada) et a servi d'un interne au Musée de Mémorial d'Holocauste des EU et la radio de Voix de l'Amérique.